LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMAN DE ISTORIE REGENTA I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par A. OTTO . . . . . page 1
- LES DIVERGENCES SOVIETO-ROUMAINES par VALENTIN TONA . . . . " 2
- VOX POPULI VOX DEJ ! by I.G. MUGUR . . . . . " 7
- NOUVELLES DE MOSCOU ET DE BONN par DON JOSE " 8
- SCEPTICISMUL LEGITIM AL GENERALULUI DE GAULLE FATA DE RUSIA SOVIETICA de PANFIL SEICARU " 9
- REALITATEA INTRECE FICTIUNEA (Cazul csriitorului reperist Petru Dumitriu) de St. GEORGESCU-OLENIN . . . . . " 11
- EDUCATIA STUDENTILOR DIN R.P.R. . . . . " 26
- PROTESTUL LUI ION CONTRA COMINFORM Poem de MIB . . . . . " 28
- N O T E . . . . . " 29

N° 248-249

11-ème ANNEE 16-31 JUILLET 1963

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

Les mouvements de révolte anti-communiste continuent à faire rage à travers la plus importante province du continent chinois, le Sinkiang.

Des villes de Kuldja et Tacheng il est rapporté que le sang a été répandu et que des actes de violence ont été commis. Les 200.000 travailleurs esclaves des camps de concentration du désert de Takla Markan se sont révoltés deux fois au cours des derniers six mois.

Ces travailleurs sont employés par les autorités communistes à la construction d'une route des montagnes de Kun Lun vers l'Inde. Les brimades et le rationnement en nourriture et en eau en ont tué plusieurs.

La province de Sinkiang, grande comme le Mexique, joute la Russie au nord et à l'Ouest. De récents rapports de Hong Kong indiquent que cette province est devenue un véritable champ de bataille dans la lutte entre Moscou et Pékin.

Les rebelles de cette province traversent la frontière russe avec leurs familles et passent chez les Soviets où ils sont bien accueillis et où l'on prend soin d'eux. Les nouvelles de cette attitude des Soviets pour les hommes des tribus Uighur, Kazakh et Uzbekh, sont arrivées jusqu'aux champs pétrolifères de Tushantzu et plusieurs travailleurs, y compris quelques membres du Parti communiste, ont abandonné leur travail dans l'espoir de franchir la frontière et de gagner la Russie. Le résultat a été une baisse de la production à Tushantzu, de l'ordre de 25 %.

Les consulats soviétiques dans la province de Sinkiang ont été fermés sur l'ordre des autorités communistes chinoises.

Yolbars Khan, chef des Uighur, âgé de 75 ans et actuellement réfugié à Taiwan, a déclaré que son peuple avait, durant la dernière décade, fomenté de nombreuses révoltes. Lui-même, en tant que gouverneur de Sinkiang, a conduit des opérations anti-communistes en 1949/1950. Il vint à Taiwan en 1951. Il se tient soigneusement au courant de la situation au Sinkiang, grâce au contact qu'il a gardé avec quelques 20.000 Uighurs qui, ayant fui la tyrannie communiste, vivent actuellement en Arabie Séoudite, en Turquie, aux Indes, en Pakistan et en Afghanistan.

Yolbars Khan a ajouté que la population du Sinkiang est profondément anti-communiste. Les Uighurs, qui en constituent environ 80 % sont musulmans, le reste de la population est lamaïste, boudhiste, ou grecque orthodoxe.

Yolbars Khan a confirmé toutes ces informations sur la province du Sinkiang dans le livre "Ta Ta, Tan Tan" (Combattez-parlez), de Valentin Chu, publié en Mai dernier à New-York.

*

Dans un article de son correspondant à Paris, "Pravda", organe du parti communiste soviétique - que cite l'Agence Tass -- déclare que, dans sa conférence de presse, le général de Gaulle "s'est permis une comparaison calomnieuse entre le système social de l'Union soviétique et celui de l'Allemagne d'Hilter".

Le correspondant du journal poursuit : "Il n'est pas besoin d'insister sur d'autres attaques méchantes de l'orateur, qui a donné à toute sa conférence de presse le ton caractéristique des plus mauvais jours de la période de la

guerre froide".
Il n'y a que la vérité qui offense !...

*

Les autorités de Berlin-Est ont jugé nécessaire d'isoler encore davantage que par le passé les habitants de la zone soviétique, quelques jours avant la visite du président Kennedy à Berlin-Ouest. Elles ont prescrit qu'une bande de terrain de 100 mètres de largeur (500 mètres même dans le district de Potsdam) soumise à contrôle et qualifiée de "territoire frontalier"ne pouvait être utilisée ni par les piétons, ni par les véhicules. Pour tous les "citoyens d'autres Etats" (civils et militaires), le séjour dans la zone interdite est prohibé en principe, sauf aux postes de franchissement de la frontière. Les habitants du territoire frontalier reçoivent des mentions spéciales dans leurs cartes d'identité. Parmi les nombreux réglements spéciaux pour les particuliers, figure, par exemple, l'interdiction de camper, de se baigner ou d'utiliser des canots de sport dans ce district. Le but de cette mesure est évidemment d'isoler encore plus hermétiquement de Berlin-Ouest les habitants du secteur oriental de la capitale et de la zone soviétique. Les dirigeants communistes veulent ainsi rendre impossibles ou beaucoup plus dangereuses encore les incessantes tentatives de fuite.

*

M. Robert Schuman, président du Conseil de l'Europe, a retracé dans son libre intitulé "Pour l'Europe", les efforts accomplis en vue de l'unification du vieux continent. Cet ouvrage paraîtra en français et en allemand aux édition Nagel, à Paris et à Hambourg.

A. OTTO

LES DIVERGENCES SOVIETO-ROUMAINES

Nous publions ci-dessous de larges extraits d'une étude parue dans la Revue parisienne "EST-OUEST" concernant les divergences sovieto-roumaines. L'étude relate l'état du différend avant la dernière réunion du C.A.E.R. au cours de laquelle les actuels dirigeants de Bucarest ont réussi à obtenir certaines concessions de la part de Moscou, qui se trouve engajée dans la lutte contre Pékin pour la priorité du bloc communiste.

Aujourd'hui, les satellites de toujours de Bucarest ont l'air de revenir à la source moscovite. Evolution à laquelle, d'ailleurs, on devait s'attendre.

"Depuis quelque temps, la Roumanie démocrate populaire tient la vedette aux côtés de la Chine populaire dans les commentaires sur les divergences à l'intérieur du bloc oriental. Des nouvelles relatant les prises de position peu conformistes des dirigeants de Bucarest tendent à confirmer que Gheorghiu-Dej, le numéro un de la hiérarchie communiste roumaine, aurait abandonné son attitude traditionnelle de soumission totale envers le protecteur oriental et livré une difficile bataille pour arracher à Moscou des concession économiques et politiques.

Une équipe dure

L'évolution de la Roumanie au cours de ces dernières années, loin de suivre la ligne khrouchtchevienne de "destalinisation par le haut", se caractérise surtout, depuis l'été 1958, par un certain raidissement intérieur dont l'élément

le plus spectaculaire a été un réaménagement du Code pénal dans un sens que Staline lui-même n'aurait pas démenti. Sur le plan culturel, l'équipe communiste de Bucarest combat sans merci toute velléité de libéralisation. De même, le traitement infligé à la minorité hongroise secouée par l'agitation révisionniste et séduite aujourd'hui par la tentation "kadariste", montre que les dirigeants communistes roumains en poste depuis la fin de la guerre ne renient leur stalinisme que du bout des lèvres.....

Selon des témoignages dignes de confiance, les relations entre Budapest et Bucarest seraient très tendues actuellement. Un fait est certain : les ressortissants hongrois ayant des parents en Roumanie obtiennent difficilement un visa d'entrée dans ce pays. D'autre part, un émetteur spécial installé dans la région de Debreczen, en Hongrie Orientale, fournit quotidiennement des informations aux compatriotes de Roumanie, informations qu'ils ne trouvent pas dans les bulletins de la radio roumaine diffusés en hongrois.

Au cours de ces dernières années, des amnisties au compte-gouttes ont été concédées par le gouvernement roumain. Ces mesures de clémence excluent systématiquement les condamnés politiques emprisonnés pour leur hostilité au régime actuel. Une seule exception : l'élargissement de plusieurs dirigeants de droite qui sont maintenant utilisés, après avoir fait leur soumission au régime, pour la propagande en faveur du système actuel et pour inciter les émigrés à retouner dans leur pays. Parmi eux Nichifor Crainic occupe une place de choix. Le régime lui permet de donner des leçons de socialisme non seulement dans les publications destinées à la propagande pour le rapatriement, mais aussi dans l'organe officiel du Ministère de la Culture. On voit donc qu'on utilise deux poids et deux mesures : il y a ceux que les communistes considèrent comme récupérables et dont les fautes sont oubliées et les autres à qui on ne pardonne rien car ils refusent de se soumettre.

La redécouverte du nationalisme.

L'évolution du Parti communiste au cours de ces deux dernières années donne l'impression que les dirigeants de ce Parti s'efforcent de se concilier l'opinion publique dans la mesure où elle peut se manifester, en prônant des attitudes nationalistes en flèche. Sur le plan idéologique, on assiste à une tentative de refonte de l'histoire du Parti. Pendant des années, Gheorghiu-Dej chanta les louanges de l'armée soviétique qui avait libéré la Roumanie. Cette thèse n'est plus de mise. Depuis le Plénum de décembre 1961 sur les mesures de destalinisation, on attribue au Parti communiste l'exploit d'avoir organisé en août 1944 une insurrection armée. Davantage, à ce Plénum l'actuelle direction de Bucarest est allée encore plus loin: Elle ordonna une condamnation des chefs de file de l'émigration roumaine en U.R.S.S. pendant la dernière guerre en leur attribuant toutes les plaies d'Egypte. Anna Pauker et Vasile Luka seraient coupables non seulement de tous les méfaits commis par le stalinisme en Roumanie, mais aussi d'avoir perdu en U.R.S.S. tout contact avec la réalité roumaine, de telle sorte qu'ils préconisèrent, dès leur retour en Roumanie dans les fourgons de l'occupant russe, des attitudes défaitistes envers les anciennes classes dirigeantes. En lisant, il y a un an et demi, le compte rendu de ce Plénum, on était étonné des audaces commises par Gheorghiu-Dej et ses acolytes en matière de blasphème antisoviétique, mais il était alors trop tôt pour déceler la signification profonde de ces retournements. Une année plus tard, la revue d'histoire du Parti communiste, Analele, récidiva, à un échelon inférieur, cette fois-ci, en critiquant un historien soviétique, Ouchakov, pour une oeuvre parue deux ans plus tôt à Moscou sur le peu d'importance du Parti communiste roumain au moment de la libération. Cette fois-ci, il s'agissait déjà d'une affaire dépassant les cadres purement roumains.

C'est surtout depuis le début de cette année que des prises de position peu habituelles aux communistes roumains connus pour leur soumission totale envers Moscou se multiplièrent. Sur le plan de l'information de ses sujets, Gheorghiu-Dej, dont on ignorait jusqu'à maintenant son souci d'objectivité, n'a pas craint de faire cavalier seul. Dans le différend sino-soviétique, les consignes de Moscou concernant la diffusion des matériaux de Pékin sont claires: la publication de ces matériaux est indésirable dans les pays captifs tout comme dans la presse communiste des partis satellites. Malgré ces consignes, la presse roumaine, étroitement contrôlée, publia, le 18 mai, un communiqué sino-vietnamien du Nord dans lequel étaient énoncées toutes les thèses des dogmatiques chinois. Un mois plus tard, le 20 juin, la presse roumaine récidiva : malgré le refus de Moscou de publier la fameuse lettre du P.C. chinois qui préconisait en vingt-cinq points un programme communiste antisoviétique, "Scânteia" et toutes ses succursales accordèrent une place assez importante à la position chinoise. Il est vrai que les journaux roumains publièrent aussi la réponse soviétique qui blâmait l'attitude chinoise comme injurieuse et inexacte, mais le fait subsiste : seuls dans les pays satellites européens, les journaux roumains eurent un inhabituel souci d'objectivité en donnant la parole aux émules de Mao Tsé-toung.

Dans un autre domaine, la diplomatie, les délégués roumains prirent aussi des positions peu conformes à leur statut de satellite de Moscou : à la Commission Economique Européenne des Nations Unies, le délégué roumain, contrairement aux autres représentants de l'Est, refusa de faire chorus dans les accusations portées contre l'impérialisme et le capitalisme. Davantage, il insista sur l'augmentation constante des échanges économiques roumains avec les pays démocratiques en se félicitant de cette évolution. Toujours à Génève, à l'occasion de la conférence sur le désarmement, le délégué roumain, comme s'il ignorait le blocage par le bloc soviétique des discussions, demanda qu'on commençât à examiner les conséquences économiques et sociales d'un éventuel désarmement. Non seulement envers l'Occident, mais encore dans le différend entre les dogmatiques et les khrouchtchéviens, Gheorghiu-Dej se distingua par des attitudes insolites. Bucarest reprit la première les relations diplomatiques rompues avec Tirana. Elle augmenta, d'autre part, les échanges économiques avec la Chine de Mao et le Vietnam du Nord de Ho Chi ming qui s'alkgne de plus en plus sur Pékin.

Pourquoi ces audaces qui témoignent d'un certain mécontentement envers le puissant protecteur soviétique?

La Roumanie et le Comecom.

Le 9 mars 1963, toute la presse roumaine a publié un communiqué du Plénum de la direction communiste, confirmant une fois encore l'approbation de l'attitude prise par le délégué roumain à la direction du Comecom pendant la session de juin 1962 de cet organisme dirigeant de l'économie du bloc oriental. En se solidarisant avec Alexandru Bârlădeanu, vice-président du conseil, Gheorghiu-Dej et son équipe révélèrent leur jeu. A la session de juin 1962 furent examinés les nouveaux statuts du Comecom donnant à cet organisme des pouvoirs très étendus d'intervention dans les économies nationales des pays membres. Bârlădeanu avait refusé d'entériner la décision, bloquant ainsi le plan soviétique de mainmise encore plus étroite sur l'économie roumaine. Dans le communiqué de mars 1963, la direction communiste roumaine insiste sur "les principes énoncés dans la déclaration de 1960 adoptée à Moscou concernant le respect de l'indépendance et de la souveraineté, ainsi que de l'égalité pleine et entière des pays à régime communiste". En clair, Bucarest révéla qu'il ne considère guère les décisions prises durant l'été 1962 comme s'inspirant de ces principes.

En fait, l'équipe communiste roumaine a de nombreuses raisons de mécontentement envers Moscou. Parmi les pays satellites de l'U.R.S.S., la Roumanie est celui où le monopole soviétique des échanges commerciaux s'avère le plus écrasant. Voilà quelques chiffres :

En 1951, les échanges roumano-soviétiques se chiffrèrent à 51 % du total des échanges roumains, en 1952 à 58 %, en 1954 à 56 %, en 1955 à 44 % , en 1956 à 47,6 %, en 1957 à 48 %, en 1958 à 51,5 %, en 1959 à 47,4 % et en 1960 à 40,1 %. Ces chiffres dévoilent d'un côté, la volonté de Moscou d'utiliser au maximum le potentiel d'exportation roumaine et, d'autre part, les tentatives roumaines, surtout ces derniers temps, de réduire la mainmise soviétique sur le commerce extérieur du pays.

Pour mieux comprendre l'importance de l'apport roumain au développement de l'U.R.S.S., voilà quelques chiffres :

En 1950, les échanges avec la Roumanie représentaient 7,8 % des échanges totaux soviétiques et en 1955, malgré une augmentation de 50 % du volume des échanges, 7,3 %. Enfin, en 1958, avec un volume moindre d'environ 12 %, le pourcentage tombait à 6,1 %. Parmi les partenaires du bloc oriental européen, la Roumanie occupe toujours la quatrième place. Pour mieux comprendre la situation tout à fait spéciale de la Roumanie dans les échanges économiques avec l'U.R.S.S. et la position monopoliste de Moscou, nous citons en comparaison la Hongrie. En 1955, sous Rakosi, l'U.R.S.S. entrait pour 18,6 % dans les importations totales du pays, et pour 25,1 % dans ses exportations totales. En fait, l'Allemagne Orientale, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie réussirent toujours à maintenir un courant d'échanges plus ou moins convenables avec l'Occident, malgré une sensible augmentation, depuis la guerre, de leurs échanges avec l'U.R.S.S..

Une expérience décevante.

Les Roumains s'irritaient de ce monopole, source de maints inconvénients. Moscou leur imposa l'achat de nombreuses installations industrielles à des prix très supérieurs à ceux pratiqués sur le marché mondial. Par surcroît, très souvent, ces installations étaient d'un type périmé dont l'industrie soviétique voulait se débarrasser. La qualité des machines livrées par l'U.R.S.S laisait, dans de nombreux cas, beaucoup à désirer. Enfin, les plans d'implantation de nouvelles unités étaient liés à une livraison ponctuelle de ces machines et installations. Or, les délais réels de livraison ne correspondaient guère aux engagements pris et provoquèrent de notables retards dans la réalisation du plan.

L'U.R.S.S. tenta aussi d'imposer aux dirigeants de Bucarest la création de certaines industries travaillant non seulement avec des matières premières soviétiques, mais aussi pour les besoins des régions soviétiques limitrophes de la Roumanie. C'est ainsi que furent créés deux combinats métallurgiques en Moldavie, province orientale de Roumanie, l'un à Roman, dans le nord, l'autre à Galatz, sur le Danube, dans le sud de la province. Leur implantation dans des régions éloignées des sources de matières premières et tributaires de l'U.R.S.S. provoqua des dissensions dans le gouvernement et amenèrent la démission et la disgrâce du ministre interessé, Carol Loncear. A ce moment, il y a plus de cinq ans, Gheorghiu-Dej n'osait rien refuser à Moscou. C'est le souci de ne pas augmenter la dépendance de la Roumanie en matière économique vis-à-vis de l'U.R.S.S. qui fit s'élever ces protestations.

Découverte de la qualité supérieure des marchandises occidentales.

Pour parer aux difficultée nées de cette dépendance trop étroite et assurer la réalisation du plan en défaillance, les spécialistes économiques roumains

commencèrent à prospecter les possibilités d'achat à l'Ouest. De plus, de nombreux techniciens ouest-allemands, français, anglais, etc. (au nombre de 400 à 600), travaillent avec des cadres roumains dans différentes industries pour les familiariser avec le matériel occidental. A l'épreuve, ce matériel s'est avéré nettement supérieur par sa qualité aux livraisons similaires soviétiques et démocrates populaires. Tout récemment, un ministre tchécoslovaque en visite en Roumanie se fit vertement tancer par les responsables roumains de l'industrie pour la mauvaise qualité des livraisons en comparaison avec celles reçues de l'Occident.

Les dirigeants roumains craignent aujourd'hui, en acceptant le droit d'intervention directe dans leurs affaires du Conecom, que ces importations leur soient en grande partie interdites. C'est la raison essentielle qui détermine leur opposition face aux exigences khrouchtchéviennes.

A ceci s'ajoutent leurs craintes concernant le plan de division du travail industriel qui, s'il entre en vigueur, désavantagera la Roumanie au détriment des pays hautement industrialisés du bloc oriental. Or, la Roumanie a fait ces dernières années un incontestable bond en avant dans le domaine de l'industrialisation à l'instigation d'ailleurs de Moscou qui lui a alloué des tâches d'une grande importance dans le cadre du système dit socialiste. En 1949, la Roumanie a commencé à exporter des bateaux de petit tonnage, exportation qui, sept années plus tard, avait augmenté de sept fois. Depuis 1954, la Roumanie exporte des installations complètes pour l'industrie pétrolière. D'autre part, pays riche en matières premières, la Roumanie, après que l'U.R.S.S. eût cessé son opposition, s'est appliqué à développer son industrie chimique et particulièrement la pétrochimie, avec la perspective de devenir, à côté de l'U.R.S.S., le second grand producteur dans ce domaine. Un autre sujet de mécontentement roumin est constitué par les livraisons des produits pétroliers de haute qualité à l'U.R.S.S. dans des quantités dépassant 25 % de la production, et ce, à des prix sous-estimés.

Ce tournant économique en vue d'un dégagement partiel de l'emprise soviétique se concrétise dans les dernières statistiques du commerce extérieur où, après l'Union soviétique, et très près derrière la Tchécoslovaquie, l'Allemagne fédérale occupe la troisième place. La révolte roumaine, telle qu'elle se dégage des manifestations récentes "d'indépendance" est avant tout une revolte contre le rôle que le Comecom paraît allouer à ce pays: celui de producteur agricole et de pays spécialisé dans la pétrochimie.

Dessous politiques de la querelle.

Mais les explications de la genèse de ce différend ne sont pas épuisées pour autant. Ces débuts de dissidence économique ont aussi des dessous politiques, Gheorghiu-Dej a jusqu'à maintenant réduit la destalinisation à quelques mesures spectaculaires de surface. Le régime reste tel qu'il fut sous le stalinisme. La surveillance policière n'a point cessé. Si la répression n'est plus aveugle, elle continue néanmoins et frappe même ceux dont les fautes politiques sont minimes. Gheorghiu-Dej, ainsi que son modèle Ulbricht, savent très bien que des concessions importantes en matière de destalinisation, comme par exemple la réhabilitation de Lucreţiu Pătrăşcanu exécuté en 1954 pour opposition, après six ans de détention, sonnera le glas de son règne. En déclenchant une offensive sur le terrain économique, il espère arracher d'importantes concessions non seulement économiques, mais obtenir aussi l'accord de Khrouchtchev sur le maintien de l'état de choses actuel en matière politique. Sa querelle avec Moscou lui donna d'autre part une occasion rêvée de redorer son blason, en flattant les sentiments nationaux de larges couches du peuple roumain qui lui sont foncièrement hostiles et en faisant ainsi oublier plus de quinze années de docilité exemplaire envers l'U.R.S.S.

VALENTIN TOMA

THE RUMANIAN COURIER

VOX POPULI VOX DEJ!

by I.G. MUGUR

"We will follow policies in line with the interests of our national economy.... and when we carry out projects with foreign help, then we accept the most favorable offer, no matter whether it comes from a Communist or Capitalist country".- !

In the Soviet bloc, these kind of statements used to express the unorthodox Communist reaction of a Tito or Gomulka when the Kremlin interfered too brutally in Jugoslav or Polish internal affairs. But surprisingly enough and for a change, a new red "rebel" has had the guts to say NYET to Khruschev : Gheorghe Gheorghiu-Dej, the satrap of Communist Rumania which up to now was considered the most docile satellite in the "COMECON" of the Eastern European Sovietic Colonial Empire.

The Western "Sovietologists" and "Kremlinologists" cannot believe it possible and try to explain the motives and the effects, of such an "independent" attitude, in the context of the actual ideologic Russo-Chinese conflict ! But as usual they are wrong because this new red "rebel" is in fact as red and as pro-Khruschev as Khruschev himself and his NYET in COMECON relations has nothing to do with ideology but only and simply with pure economic Communist Rumanian interests that are threstened by Khruschev's plan for a "division of labour" in the economic complex of the Sovietic Common Market.

The Sovietic COMECON interests dictates that Rumania and the Rumanian people must forget about Communist progress and prosperity through modern industries and concentrate, for the benefit of mother Russia, on agriculture and the selling of crude oil at bargain prices fixed arbitrarilly in Moscow. But this time the compliant comrade Gheorghe Gheorghiu-Dej has refused to give up any part of his plans for the increasing of the Rumanian industrialisation. No doubt this is imperative for the well-being of the Rumanian people but as much important for the glory, the consolidation and the permanentisation of the actual Communist regime in Rumania.

As much as we do not like to acknowledge any of the real progress realised in Rumania by the Communists, it is impossible to ignore that the industrial growth has risen anually by an impressive rate of 14 % and thus succeeding in achieving, at least by Eastern standards, a sort of "economic miracle".-

These are facts and it is useless to deny or ignore them no matter how much we dislike Communist ideology or its methods to attain such ends.

To back his words, Gheorghiu-Dej turned to the West and recently asked British, Italian and West German firms to build several factories in Communist Rumania and to supply machinery needed for R.P.R.'s continued industrial expansion.

Only last week the Austrian Foreign Minister, Bruno Kreisky, returned from Bucarest to Vienna witha number of long-term contracts.

So, while Khruschev trys to exploit economically Communist Rumania and thus compromise indirectly the regime headed by comrade Gheorghiu-Dej, our Western "friends" do their utmost to help for keeping in power the new red "rebel" !

O God ! Save us from our friends because we can save ourselves from our enemies !

L. G. M.

Approbation du traité d'interdiction partielle des essais nucléaires, sur le plan politique; affirmation implicite qu'il n'y a plus de "problème roumain", sur le plan économique, - tels semblent être, selon les différents communiqués publiés par la radio, la "Pravda" et l'agence TASS, les principaus résultats du "sommet communiste" - tendance soviétique - qui s'est tenu à Moscou du 24 au 26 juillet.

La réunion du Comité politique consultatif des pays membres du pacte de Varsovie, "pour l'unité, la collaboration et l'entraide" (U.R.S.S., R.D.A., Tchécoslovaquie, Bulgarie, Roumanie, Pologne et Hongrie), s'est terminée, selon le communiqué qui a été publié, par une approbation sans réserve de l'accord nucléaire de Moscou.

Le gouvernement soviétique s'est vu décerner des félicitation de ses alliés pour sa politique "CONSTAMMENT PACIFIQUE" dont cet accord était le couronnement.

Sur le plan économique, il apparaît que les discussions n'ont pas toujours permis de dégager un accord total, notamment en ce qui concerne le problème de la répartition des réserves énergétiques dont dépend l'industrialisation des pays à vocation surtout agricole telle que la Roumanie.

Le COMECON a renouvelé sa proposition de conférence internationale pour le développement des relations économiques, qui se réunirait sous les auspices des Nations Unies et dont une des principales tâches serait la mise sur pied d'une agence des échanges internationaux "où tous les pays et toutes les régions du globe seraient représentés sur un pied d'égalité".

*

L'application pratique du traité franco allemand de coopération a officiellement commencé. La première grande réunion de travail convoquée en vertu de ce Traité s'est tenue à Bonn les 4 et 5 juillet. Elle a permis aux hommes d'Etat français et allemands de prendre toute une série de décisions concrètes. Un accord a été signé sur la création d'un Office franco-allemand de la Jeunesse. Des unités entières des forces armées des deux pays vont être prochainement échangées. Un accord a été conclu sur l'étude en commun d'un avion à décollage vertical. Le développement de l'enseignement du français en Allemagne et de l'allemand en France sera favorisé, car il est la condition nécessaire d'une meilleure connaissance réciproque et la base la plus solide de la coopération des deux peuples. Ce sont là des résultats positifs et il est particulièrement encourageant et heureux que la promotion de la jeunesse figure au tout premier plan de la coopération. 500.000 jeunes des deux pays se rencontreront et se rendront mutuellement visite chaque année. Les jeunes qui seront ainsi amenés à nouer des liens n'auront pas besoin de surmonter l'inimitié des temps passés; ils peuvent entrer de plain-pied dans la voie de l'avenir commun.

DON JOSE

SCEPTICISMUL LEGITIM AL GENERALULUI DE GAULLE FATA DE RUSIA SOVIETICA.

Este un isbitor contrast între optimismul presedintelui Kennedy si scepticismul presedintelui de Gaulle. Presedintele Statelor Unite manifestà aceeas încredere, ceva mai atenuatà în expresii, ca si Roosevelt care era convins de bunacredintà a Rusiei sovietice, cu ocazia conferintelor din Teheran si Yalta.

Buna credintà a Rusiei sovietice s'a desmintit printr'o serie de acte care au convins pe toatà lumea cà optimismul lui Roosevelt se rezima pe o himerà. Presedintele Kennedy a reluat firul rooseveltian, rupt dupà conferinta din Yalta, cum a dovedit prin designarea lui Averell Harriman, reprezentantul sàu la conferinta din Moscova.

S'ar pàrea cà este o normà, tacit acceptatà de presedintii Statelor Unite, ca sà prezinte raporturile cu Rusia sovieticà în culori trandafirii. In cartea "Càryile pe fatà" (Speaking frankly), James Byrnes semnala primele semne date de Rusia sovieticà dupà Yalta, indicând clar intentiile ei imperialiste.

"La 2 Martie, a doua zi dupà ce presedintele fàcuse în fata celor douà Camere reunite, raportul sàu asupra conferintei (Yalta), raport optimist si îndelung aplaudat, un mesaj îngrijoràtor ne-a parvenit dela ambasadorul Harriman. El anunta cà Molotov insista sà fie admisi sà discute cu Comisiunea numai Polonezii recomandati de guvernul provizoriu, adicà guvernul din Lublin". Din punct de vedere sovietic era natural, deoarece guvernul dela Lublin era format de Polonezi comunisti cari, din 1919, deveniserà cetàteni sovietici. Deci, raportul optimist si îndelung aplaudat al presedintelui Roosevelt primea o desmintire menità sà anticipeze ce va urma.

Pânà azi s'a confirmat cà reprezentantii Rusiei sovietice negociazà îndelung si semneazà cu hotàrârea dinainte luatà de a nu respecta angajamentele luate. Harriman, pàcàlitul dela Yalta, poate fi prea bine si pàcàlitul dela Moscova. Nici nu s'a uscat bine cerneala semnaturilor puse în josul acordului si o punere în gardà contra optimismului american a fost datà de Fidel Castro care, într'un discurs rostit în ziua de 27 Iulie, declara: "Toate popoarele Americii latine, dacà fac ceace a fàcut poporul cuban, vor avea ca si el sprijinul hotàrât al Rusiei sovietice si a tuturor tàrilor socialiste".

Când Fidel Castro îsi permite sà facà o asemenea declaratie, implicit înseamnà cà se reazimà pe un plan de extindere a revolutiilor anti-americane în toatà America ispanicà, plan elaborat de comun acord cu Krusceov. Deoarece optimismul este stilul american, presa Statelor Unite nu va da relieful cuvenit acestei declaratii a lui Fidel Castro, spre a nu turbura euforia provocatà de entuziastele comentarii, dupà semnarea acordului din Moscova. Unui popor, prin natura lui optimist si naiv, nu i se poate oferi ca temà de propagandà electoralà motive de îngrijorare, ci numai sperante menite sà confirme înclinàrile spiritului american.

"Sà profitàm la maximum de aceastà ocazie, de toate aceste ocazii, pentru a reduce tensiunea, a reduce periculoasa cursà a înarmàrilor si a opri lumea de a aluneca pe panta anihilàrii finale" a declarat preseintele Kennedy. Ràspunsul lui Fidel Castro a aràtat Americanilor ce fel de reducere a tensiunii le preparà Krusceov. Dar, în fond, ce s'a obtinut la Moscova? Nimic altceva decât o serioasà usurare pentru budgetul Rusiei sovietice. Stock-ul american de bombe atomice, dupa evaluarea profesorului Seymour Melman dela universitatea din Colombia, este de 70.000 de megatoni. Pentru a ràspunde unui atac sovietic, Statele Unite dispun de un arsenal imens. Cursa înarmàrilor nu pericliteazà nivelul de viatà al populatiei Statelor Unite, dar pentru Rusia cheltuielile pe care le necesità continuarea cursei sunt ruinàtoare si absurde, în màsura în care arsenalul atomic sovietic este suficient spre a impune Statelor Unite prudenta.

Cel care a obtinut ceva important este Krusceov: conform acordului, Statele Unite nu mai pot continua expreientele pentru punerea la punct a misililor contra misile care le-ar asigura siguranta împotriva oricàrui atac. Din grija ce se poartà lui Krusceov, consilierul stiintific al presedintelui Kennedy, Jerom Wiesener, a insistat asupra inutilitàtii sfortàrilor care se fac cu anti-misilile, deoarece technic este greu sà fie puse la punct, iar politic ar distruge "echilibrul prudentii", ducând la inconvenientul de a relansa înarmàrile. Este exact aceeas grijà pentru a menaja Rusia sovieticà pe care a aràtat-o si anturajul lui Roosevelt.

Côntrar optimismului american, presedintele de Gaulle, ca un francez autentic, stràbàtut de spiritul cartesian posedà îndoiala metodicà. Cu aceastà îndoialà în actiune, generalul de Gaulle este sigur cà se câstigà ceva, îndoindu-se de ce ni se pare, pentru a ajunge la ceace meritä sà fie crezut. Obiectiile presedintelui republicii franceze sunt temeinice, îndoielile lui asupra bunei credinte a guvernului sovietic sunt ratificate de toate actele Kremlinului în politica internationalà, iar temerile în ceace priveste soarta Europei sunt impuse de vagul acestui acord privind negocierile viitoare, în primul rând asupra problemei Germaniei a càrei unificare o respinge Rusia sovieticà si nu o doreste, fàtis, Anglia, iar tacit Statele Unite.

Dela 1945, politica anglo-americanà, în ceace priveste Germania în special si Europa în general, se miscà pe linia echivocului. Teama generalului de Gaulle este ca acest acord ar fi doar o introducere la recunoasterea de jure a statu-quo-ului, adicà a dominatiei Rusiei sovietice asupra unei jumàtàti din Europa. Si cine ar putea sa nege legitimitatea acestei temeri? Politica americanà a revenit, din nefericire, la himerile lui Roosevelt.

1 August 1963 PAMFIL SEICARU

REALITATEA ÎNTRECE FICTIUNEA

(CAZUL SCRIITORULUI REPERIST PETRU DUMITRIU)

de ST. GEORGESCU-OLENIN

II.- D R U M F A R A P U L B E R E

Cu acest vers, şterpelit din poezia noastră populară :

"Dunăre, Dunăre,
Drum fără pulbere"

citat şi de Carmen Sylva, dar fără ca Regina poetă să şi-l însuşiască, îşi intitulează dl Petru Dumitriu primul său roman, publicat în 1951 la Bucureşti, de "Editura de Stat pentru literatură şi artă", într'o primă ediţiune de 30.000 de exemplare.

In această operă imundă de 666 pagini, autorul, angajat într'o cursă nebună de parvenitism, proslăveşte - utilizând toate mijloacele de pricopseală în R. P.R. şi chiar inventând unele noui - începuturile punerii în lucrare a Canalului Dunărea - Marea Neagră. Inceputurile numai şi munca de Sisif de pe şantiere, fiindcă după doui ani lucrările au fost întrerupte. După un proces răsunător, cu condamnări la muncă silnică pe termen lung şi la moarte şi executate imediat de ţapi ispăşitori, construcţia Canalului dovedindu-se, pe teren, o imposibilitate tehnică, a fost abandonată.

Idea, ca şi planurile construcţiei unui canal între Dunăre şi Marea Neagră nu sunt un produs al vremurilor recente. Există un proect al inginerului Cotovu, fost director la construcţia portului Constanţa şi al inginerului Leonida, dela Bucureşti. Acesta din urmă mai avea şi un proect pentru aducerea apei Argeşului în Dâmboviţa şi transformarea Capitalei în port la Dunăre. Intre cele două războaie, căpitanul Georgescu, pe când era preşedintele Camerei de Comerţ din Constanţa, a publicat o broşură despre construirea unui canal între Dunăre şi Marea Neagră, însă tratând chestiunea numai din punct de vedere economic.

Construcţia canalului a fost începută de actualul regim din R.P.R. din îndemnul şi ordinul Moscovei. Dar reperiştii au folosit în primul rând acest imens şantier şi construcţiile proectate, dovedite mai târziu ca imposibile de executat şi inutile, chiar în cazul unei realizări excesiv de costisitoare, ca să accelereze eliminarea elementelor aparţinând vechiului regim : a intelectualilor şi burgheziei, conştiente de dezastrul ţării, refractare propagandei şi ademenirilor lor şi rebele oricărei transacţii sau asociaţii cu trădătorii trecuţi în slujba duşmanilor ţării, precum şi a ţărănimei înstărite, a "chiaburilor" - cum o numeau reperiştii, prin aclimatizarea şi la noi a noţiunii sovietice de "culac" - şi chiar a ţăranilor săraci, dar potrivnici acţiunei comuniste de colectivizarea agriculturii, după modelul din U.R.S.S..

După "moartea civilă" a acestor patrioţi români - situaţie juridică în care ei se găsiau, potrivit legislaţiei în vigoare în R.P.R. - reperiştii au întreprins împotriva lor o luptă sălbatecă şi necruţătoare de exterminare fizică : prin foame, epuizare prin muncă excesivă şi mult dincolo de puterile şi rezistenţa umană, viaţă de mizerie neagră, de umilinţi degradante şi demoralizante, însoţite zilnic de insulte triviale şi gesturi obscene la adresa lor şi lovituri, cauzatoare de multe ori de schilodire ori chiar de moarte.

*

Nu mulţi dintre românii din exil şi nu toţi cei care se găseau în ţară, pe vremea când se lucra la Canalul Dunărea - Marea Neagră, au deplină cunoştinţă de condiţiile infernale şi modul barbar cum erau trataţi nenorociţii de osândiţi politici, supuşi la o moarte în chinuri, ce întrece imaginaţia perversă a celui mai sadic şi diabolic călău chinez.

Nu trebuie în vecii vecilor să uităm această dureroasă încercare, la care a fost supus neamul nostru, ajuns la limita rezistenţei.

Si mult a îndurat şi poate să îndure bietul român, că în filozofia lui, dobândită pe cale experimentală, spune : "să nu dea Dumnezeu românului cât poate el să rabde"!

Ca material documentar pentru cunoaşterea situaţiei reale de la acest blestemat canal, a mucilor şi suferinţelor din acest infern, am utilizat o "Anexă" la o carte apărută la Londra, acum doui ani. E vorba de "Appendix B. The Canal" cartea având titlul : "Prisoner of red justice", şi ca sub-titlu "An account of ten years captivity in communist Roumania", de dl Leonard Kirschen.

Autorul cărţei e englez, născut în România, pe care a părăsit-o în 1941, dar s'a reîntors în Noembrie 1944, în calitate de corespondent al lui Associated Press. La 24 aprilie 1950 a fost arestat şi la 18 ianuarie 1951 a fost condamnat la 25 de ani de temniţă; dar a fost pus în libertate în februarie 1960, deci după zece ani de puşcărie în R.P.R. ; la 14 mai 1960 a părăsit paradisul reperist şi a plecat la Londra, unde se găseşte şi acum.

- "Ruşii - scrie dl Leonard Kirschen, în "Anexa" cărţii sus-citate - promiseseră pompe, care au sosit târziu şi nu erau în stare de funcţionare. Macarale uriaşe erau luate cu chirie dela Ruşi şi Cehoslovaci, pe preţuri cămătăreşti ... Timp de doui ani de zile, zeci de mii de prizonieri n'au primit niciun fel de plată pentru munca lor".

Asta în ceeace priveşte generozitatea marelui nostru vecin, aliat şi protector, condus pe atunci de "tatăl popoarelor", Stalin, frăţia socialistă între popoarele aflate sub oblăduirea lui şi abolirea exploatării omului de către patronul burghez, care se îmbogăţeşte din munca lucrătorului, niciodată plătită la justa ei valoare. Si toate acestea fără să mai socotim şi confiscarea plus-valutei de către capitalist.

-"Coloniile de prizonieri - continuă dl Kirschen - creşteau ca ciupercile de-alungul Canalului... şi cea mai importantă era cea dela Poarta Albă unde se găsiau peste 12.000 de prisonieri .

Prizonierii erau prost hrăniţi şi îmbrăcaţi.

Munca impusă unui singur om, pe o zi de lucru, era de opt metri cubi de pământ, săpaţi cu mână şi transportaţi cu roaba, pe o pantă alunecoasă, în urcuş abrupt, lung de 200 metri. Ei erau ocupaţi cu munca la canal, transportul şi corvezile din lagăr, 16 ore din 24. Hrana lor se limită la 400 grame de pâine "suspectă".

Canalul trebuind să fie săpat în câteva secţiuni, în stâncă, dacă aceasta a fost aruncată în aer cu dinamită, blocurile rezultate au fost sfărâmate cu ciocanul, cu mâna, de prizonieri. Fiecare prizonier trebuia să sfărâme o tonă şi jumătate de stâncă, în opt ore.

Munca prizonierilor se executa zi şi noapte, pe un ger de - 30° Celsius şi vântul dinspre Marea Neagră, iar vara în arşiţa dogorîtoare a soarelui, fiindcă nu erau nici adăposturi de iarnă, nici umbrare, vara.

Apa era adusă din puţuri, o apă sălcie şi sărată, în sacale ; vara sta în soarele arzător, până se împuţia şi nu mai era bună de băut ; iarna îngheţa în sacale şi nu mai putea fi folosită.

Prizonierii erau păziţi în timpul lucrului de numeroşi gardieni din "Securitate", înarmaţi cu arme automate şi la cea mai mică mişcare, chiar greşită sau

involuntară, prizonierul era ucis fără somaţie.

Fiecare sută de prizonieri avea un şef, un "brigadier" cu două ajutoare, aleşi de administraţie pentru ferocitatea lor. Aceştia aveau o raţie specială de hrană şi erau plătiţi, deşi nu lucrau. Ei erau spionii administraţiei şi terorizau pe bieţii prizonieri. Cuvântul lor făcea lege şi a te împotrivi lor, însemna a fi ucis sau a fi ars în cuptoarele de ars cărămizi, cum s'a întâmplat la Poarta Albă, cu Comandorul de aviaţie Rambela. Acesta a avut curajul să sfideze pe un asemenea "brigadier", în prima noapte dela sosirea lui în tabără, apărându-şi cu demnitate onoarea lui de ofiţer şi nepermiţând să fie umilit.

Trei ani dela asasinarea laşe a comandorului de aviaţie Rambela, soţia sa a aşteptat clipa răzbunării şi când după acest răstimp de aşteptare a întâlnit pe ucigaşul soţului său, "brigadierul" asasin, pe când acesta ieşia din localul Securităţii din Constanţa, l-a împuşcat".

După mai bine de un secol virtuţile corsicane retrăesc în suflete de români ; dar în R.P.R., un Prosper Mérimée are lacăt la gură şi scrie după "normativ" şi în exil abia acum aflăm de eroismul acestor bravi români. O dureroasă teamă mi se aşterne în suflet : Comandorul erou n'o fi având camarazi în exil ? Şi el şi soţia lui, eroină de legendă, n'au printre noi rude, prieteni sau măcar simplii cunoscuţi ?Oare neîndemânatecele mele rânduri vor avea cinstea nemeritată să fie singura lor pomenire ? Oare printre penele măestre ale exilului, nu se va găsi niciuna, care să imortalizeze pe aceşti eroi şi martiri ai neamului?

Reluând firul descrierii canalului şi a lucrărilor de acolo, aflăm, din cartea dlui Leonard Kirschen, că în tabăra de muncă denumită "Peninsula", rezervată exclusiv foştilor membri ai "Gărzii de fier", deţinuţii erau ţinuţi într'o completă izolare : nimeni nu se putea apropia de ei sau de tabără, fiindcă paznicii "Securităţii" trăgeau şi ucideau pe cei ce călcau, chiar involuntar, acest consemn. Deţinuţii foşti membrii ai "Gărzii de fier" munceau două ore pe zi mai mult decât ceilalţi condamnaţi - aceştia din urmă mundeau 16 ore zilnic - şi erau puşi la muncile cele mai grele. Hrana lor era mai proastă calitativ şi mai redusă, cantitativ, decât a celorlalte categorii de condamnaţi iar ca rezultat al muncilor grele şi excesive şi al alimentaţiei proaste şi insuficiente, "muriau ca mustele". (sic ! expresia e a autorului cărţii); ei nu aveau dreptul nici să scrie, nici să citească.

Lângă tabăra "Peninsula", era o tabără a Preoţilor, care aveau un regim de lucru şi alimentar identic cu cel al foştilor membri ai "Gărzii de fier".

La Capul Midia era o tabără compusă din prizonieri politici, trimişi "pe cale administrativă",adică nu în urma unei condamnări judiciare, ci în urma unei hotărîri luate de o autoritate administrativă sau poliţienească.

Toţi aceşti prizonieri politici erau oameni în vârstă de 70 de ani şi mulţi chiar trecuţi de 70 de ani. Ei săpau la canal şi apoi cărau pământul cu vagonetele. Mulţi cădeau, pierzându-şi cunoştinţa, din cauza lucrului prea mult peste puterile lor şi muriau.

In timpul verii anului 1952, foametea printre prizonieri, la "Peninsula" şi "Capul Midia" - deci printre membrii fostei Gărzi de fier, preoţii şi prizonierii politici, oameni în vârstă de 70 de ani şi trecuţi de 70 de ani - era aşa de îngrozitoare, încât mâncau câini, broaşte şi şerpi.

In fiecare zi "nomele" se urcau şi deţinuţii, când din cauza epuizării îşi pierdeau cunoştinţa, erau bătuţi până erau omorîţi. Dl Leonard Kirschen scrie că în timpul iernelor din anii 1952 şi 1953, cel puţin 10.000 de deţinuţi au murit la canal ; după alte informaţii, însă, numărul acestor morţi ar fi mult mai mare. De altfel, chiar d-sa dă cifra de 10.000 morţi la canal, ca un minimum.

"Nici femeile n'au fost cruţate : la tabăra "Kilometrul" - scrie dl Leonard Kirschen - lucrau 300 femei, sub comanda "brigadierului" Stefan Cormos. Aceste deţinute, numite în terminologia canalului "administrative" - adică nu condamnate de instanţele judiciare, ci trimise prin hotărîrea autorităţilor administrative şi poliţieneşti - erau foste prostituate, care nu mai puteau fi reeducate, FETE DE SCOALA, care organizaseră o mişcare de rezistenţă şi foste femei din lumea bună, cărora li se găsise vina că petrecuseră prea multă vreme la ceaiuri şi partide de cărţi. Ele erau puse să sape şi să care pământul, în condiţiile celorlalţi condamnaţi.

"Brigadierul" Cormos, în timpul când a condus această tabără, a violat cel puţin 30 (treizeci) de fetiţe de şcoală, şi dacă mai târziu a fost condamnat la 25 ani de muncă silnică, nu acest fapt bestial şi monstruos a figurat în hotărîrea judecătorilor, ca motiv al osândii : a fost condamnat fiindcă a "încercat să submineze creditul regimului" şi abjecta lui crimă de drept comun a fost considerată drept "crimă politică".

Dl Leonard Kirschen scrie că acest Cormos, după condamnare, i-a fost vecin de celulă la Jilava. Credem că această forţată vecinătate a bestiei imunde reperiste, îl va dispensa, pentru restul vieţii, pe dl Leonard Kirschen, să mai viziteze la Londra sau aiurea, ospicii, închisori sau muzee de monştri vii sau în bocalul cu spirt.

Cu toată această nemai închipuită mizerie fizică şi,morală, cu toată paza, cruzimea şi teroarea paznicilor din "Securitate, totuşi reperiştii n'au reuşit să stingă ultimul suflu de demnitate şi mândrie din rumân : "rebeliuni pe faţă" - scrie dl Leonard Kirschen - au isbucnit la Poarta Albă. Tribunalul din Bucureşti a descins în acea localitate şi în procesul ce a urmat, a pronunţat cel puţin 6 condamnări la moarte, care au fost executate imediat.

In primăvara anului 1953, când reperiştii şi-au dat seama că faimosul lor canal e irealizabil, au înscenat, pentru renunţarea la construcţia lui, un proces monstru, în care au fost arestaţi şi acuzaţi de proecte neglijente, de risipă a banului public şi de sabotarea măreţei opere reperiste, toţi inginerii şi şefii de lucrări şi de personal. Tribunalul, întrunit la Poarta Albă, a pronunţat trei condamnări la moarte, din care două au fost executate imediat, iar restul de acuzaţi au fost condamnaţi la muncă silnică pe viaţă sau pe timp limitat. Cea mai uşoară pedeapsă aplicată a fost de 15 ani de muncă silnică.

Două luni după această paro ie de proces, lucrul la Canal a încetat şi nu a mai fost reluat nici până acum.

*

După metoda introdusă de reperişti şi în nefericita noastră ţară, punerea în lucrare a acestei faraonice lucrări, condiţiile în care urma să fie executată munca, precum şi scontarea rezultatelor strălucite şi influenţei acestor lucrări nu numai în economia ţării, dar şi în higiena fizică şi morală a poporului, ca şi în însănătoşirea lui socială, au fost cântate în articole, nuvele şi ode ditirambice de roboţii literari reperişti normativizaţi. Pentru ca orchestraţia să fie complectă, au mai fost adăogate şi câteva modeste (ca volum, nu ca hiperbole) broşuri ale unor lucrători de la canal, care puneau întâia oară în viaţa lor, mâna pe condei. Broşurelele sunt scrise după acelaş tipic şi "drese" şi "împănate" cu obişnuitele sloganе comuniste.

Dar toată această plevuşcă literară, la un loc, nu ţine piept la zece pagini din "Drum fără pulbere" al d-lui Petru Dumitriu, care prin acest roman - indiferent de arginţii, locmalele, tinichelele reperiste şi locul în Enciclopedia sovietică ce-i vor fi adus - deţine o sinistră întâietate în galeria trădătorilor de neam.

Socotim însă că nu e inutil să aducem la cunoştinţa cititorilor noştri, câteva din perlele mai sus pomenite.

-" Cei care nu aveau o calificare profesională sau o îndeletnicire precisă - scrie dl Profesor universitar şi ministru reperist Al. C. Constantinescu - cei ce nu aveau înţelesul prefacerilor de azi, vor ieşi de pe acest vast şantier nu numai cu o meserie nouă, ci şi cu o mentalitate nouă, cu un înţeles nou şi bogat dat rostului lor în viaţă". (din articolul "Semne", de Al. C. Constantinescu, publicat în "Universul" Nº 213, din 11 septembrie 1949).

- "En 1951 - citim în introducerea (nesemnată dar cu siguranţă dictată de autor) la nuvela dlui Petru Dumitriu "Nuits de Juin" - Petru Dumitriu publie son premier roman, "Route sans poussière", qui rend les commencements de la mise en chantier du grand Canal Danube - Mer Noire. C'est une description vibrante et large de la vie des constructeurs du Canal Danube-Mer Noire, ouvrage de grande envergure appelé à APPORTER LE PROGRES dans la Dobroudja - REGION ARRIEREE et complètement négligée par les régimes du passé et par voie de conséquence, à contribuer au développement économique du pays.

L'auteur a su rendre avec une maîtrise exceptionnelle les changements qui s'opèrent dans la conscience des travailleurs dans la lutte pour la transformation de la nature et l'effort héroïque de leur travail collectif pour une vie meilleure".

Printre operele mai modeste, dar nu mai puţin importante ca valoare documentară, vom cita o broşurică de 32 pagini, format mic, scrisă în 1950, de Marin Iliescu, drăglinist, Tihon Dănilă, săpător şi Grigore Popa, şofer.

Cu tot volumul ei redus, din ea nu lipsesc obişnuitele anateme la adresa vremurilor trecute, ca de pildă : "Burghezia nu făcea lucrări mari, nu construia şi puţin îi păsa să aibă cadre calificate. (pag. 4). Aceasta, deşi autorul, după cum mărturiseşte chiar el, a învăţat meseria pe o drăglină, la noi în ţară, în 1936, şi - ironia soartei - cu un meşter american. Dar "viitorul pionier al Canalului" - cum se numeşte el însuşi - de ce sentimente era animat ? "Scrâşniam din dinţi şi blestemam pe boieri", scrie el (pag. 5). Pe câtă vreme acum, de când există R.P.R., e fericit că va lucra "cu ajutorul mijloacelor mecanizate cele mai perfecţionate, care vor veni din Uniunea Sovietică...Azi uriaşe maşini sovietice, lucrează pe toate şantierele"(pag. 7) şi se lucrează acum "după metode sovietice" (pag. 9). Dar acest progres tehnic şi social, realizat de R.P.R., trebuia să turbure tihna, să încurce socotelile şi să aţâţe invidia "strigoilor vechiului regim", trezindu-i şi îndemnându-i să urzească tot felul de planuri infame.

- "Duşmanul de clasă - scrie mai departe drăglinistul - îşi băga coada, încercând să ne stingherească lucrările. Crăpa fierea în rămăşiţele burgheziei şi moşierimii, în chiaburi şi în toţi slugoii acestora, că noi construim aşa cum nici nu visa cineva, în timpurile de odinioară, că se va putea construi în ţara noastră.

"Construim fără burghezie şi împotriva ei ! scria pe un panou, înfipt într'un ţăruş, la Poarta Albă.... Bandiţii căutau să se aciuiască pe şantierele noastre şi să ne facă rău. Ei ar vrea să pună la cale acte de sabotaj şi să răspândiască svonuri, care să ne DEMOBILIZEZE IN MUNCA" (sic !) (pag. 7).

Unde eşti tu, tovarăşe Ştefan Piţurcă, modest croitor de pantaloni "cu creţuri" - cum purtau, pe vremea aceea, locuitorii periferiei şi sub-urbanelor bucureştene - dar patetic şi convingător orator în sala "Sotir" şi mai ales inovator în materie de finanţe publice ! Si atunci, ca şi acum, crăpa fierea în ea, de zavistie, burgheziei pismaşe, să nu se pricopsiască tovarăşii. Si atunci burghezia te sabota, zăvorînd - cum spuneai tu - maşinile de făcut bani în pivniţele Băncii Naţionale şi netipărind parale decât cu ţârâita. In societatea socialistă,

pe care o construiai tu, în imaginaţia ta inocentă, cereai ca rotativele de bumăşti să lucreze din plin, să aibă tot muncitorul nu numai poli, ci şi hârtii de o sută şi de o mie de lei, chiar,atât de rare pe vremea ta.

Te odihneai în pace, de ani de zile, în cimitirul "Pătrunjel", când afurisiţii de burghezi ţi-au furat planul şi au dat drumul rotativelor de bancnote. Au avut şi muncitorii bumăşti de o mie de lei, cu ghiotura ; dar afurisiţii de brutari, au urcat îndată preţul pâinii, de la nouă bani, cât era pe vremea ta, kilul de pâine neagră, la şase lei. Aşa că socoteala în piaţă, cu banii câştigaţi din simbrie, a ieşit la fel, ca pe vremea ta : coşniţa nu s'a umplut mai abitir. Dar tot a câştigat lumea săracă ceva : acum are "portefeuille" pentru bumăşti, nu pungă pentru gologani de aramă şi socoteala, care pe vremea ta o făcea în "firfirici" o face acum în"lei" ca boierii.

*

Ne vor permite cititorii să le arărăm cât de mincinoasă şi calomnioasă e afirmaţia reperiştilor, tichnită cu obişnuita lor "perfidia plus quam reperistica" precum că Dobrogea era un ţinut sărac, oropsit şi cu o populaţie înapoiată, iar canalul va contribui la ridicarea economică a regiunii şi la civilizarea populaţiei.

"...Dobroudja, région arriérée et complètement négligée par les régimes du passé....(le canal) et par voie de conséquence à contribuer au développement du pays..." scrie anonimul, recte dl Petru Dumitriu, în introducerea la volumaşul dlui Petru Dumitriu "Nuits de Juin".

- "Vedeţi voi tovarăşi - spune dl Gheorghiu-Dej lucrătorilor în vizita ce le-o făcea la canal - vedeţi voi, aici, în ţinutul ăsta înapoiat şi sărac". (Petru Dumitriu,- Drum fără pulbere, pag. 249)....

Gheorghiu-Dej o ascultă binevoitor - e vorba de o muncitoare de la Canal cu ocazia aceleiaşi vizite - apoi ridică glasul :

"Copiii vor creşte aici, pe şantierele noastre, odată cu socialismul. Lor o să li să pară firesc, tovarăşi, ca pe aici, pe unde stăm noi, să plutiască vapoarele.

Ei n'o să ştie decât din cărţi, că Dobrogea a avut o populaţie rară şi săracă. (Drum fără pulbere, pag. 251).

Dar nu numai"anonimul", care e un cărturar, dl Gheorghiu-Dej, care e prima persoană în R.P.R. şi dl Petru Dumitriu, care a cel mai mare scriitor în R.P.R., cântă acelaş cântec al sărăciei Dobrogei şi nefericitei ei populaţii, dar şi "tovarăşul" Marin Iliescu, simplu drăglinist, decorat însă cu ordinuk Muncii clasa-III-a, cântă la unison cu ei. In fituica sa de 14 pagini numai, găseşte loc şi pentru această cogeamite gogoaşe :

"...această lucrare (n.n. canalul) ce va schimba faţa REGIUNEI ÎNAPOIATE A DOBROGEI şi va transforma însuşi traiul lor".

Până şi animalele în Dobrogea sunt inferioare, în rudimentara lor inteligenţă şi în instincte, celor din alte părţi ale ţării.

-"Amărâtă mai era şi Dobrogea asta, tovarăşe, zicea şoferul. Uite CÂINII ăştia, par'că ar fi din Africa. N'au mai văzut maşini şi abia acum învaţă să se ferească de ele" - scrie dl Petru Dumitriu în "Drum fără pulbere" (pag. 306).

Am lăsat la urmă unica litanie, în care apare - deşi copleşită de minciuni sfruntate - o singură dată exactă, dar şi acesteia i se dă o turnură calomnioasă, prin interpretarea ei tendenţioasă : anume că densitatea populaţiei era mai mare în restul ţării. Afirmaţia e exactă, însă autorul ei uită că Dobrogea a fost până în 1878 provincie turcească şi numai de la acea dată ea se desvoltă în ritmul nostru naţional.

Dar această densitate a populaţiei, aşa cum se prezintă, faţă de aceea din restul ţării, nu e un viciu care să situeze Dobrogea în urma celorlalte provincii româneşti. Din contră, e un izvor de speranţă în desvoltarea în belşug a unei populaţii muncitoare, înstrărite şi prolifice, cum e cea dobrogeană.

- "Si aşa era toată Dobrogea - spune inginerul-şef de la Canal, Hosu, cu ocazia unei solemnităţi la Poarta Albă - o usca soarele şi vântul, trăia în colibe, mânca puţin şi stătea jandarmul cu călcâiul pe dânsa ! Pe când în toată ţara populaţia era cam 68 de locuitori pe kilometru pătrat, în Dobrogea nu era nici pe jumătate ; nici 34 de oameni pe kilometrul pătrat. Asta era şi este într'o măsură până acum partea asta de ţară : bolnavă, fără sânge, fără putere". (PETRU DUMITRIU Drum fără pulbere, pag. 474).

Tovarăşe inginer Hosu, cum se face că domnia-ta, în dubla d-tale calitate de inginer şi de transilvănean - poate chiar din neamul P.S. Sale Episcopul Hosu - deci "et par droit de conquête et par droit de naissance", mai puţin susceptibil de a debita baliverne şi gogoşi, ci din contră, a judeca lucrurile şi situaţiile bazat pe cifre şi stări reale, ai putut domnia-ta, găsindu-te la Poarta Albă, ce pe vremuri se numia de tătari, Alah Capu (Poarta lui Alah) şi de rumâni, Alacap, să rosteşti cuvintele de mai sus ? Atât te va fi orbit patima cu care vei fi studiat, din ordin, "Bazele leninismului", ale tovarăşului Stalin, că nu mai vedeai gospodăriile moceneşti, cojăneşti, nemţeşti şi chiar ale veteranilor din Alah-Capu, ca să spui că dobrogeanul trăia în colibe ? Gospodăriile lui Moise Văleanu, ale lui Boia, ale lui Bucur Lupea ş.a. din Alah-Capu, mândreţe de case, cu grajduri, coşare, magazii şi pătule, erau colibe ? Dar la ceilalţi mocani de prin părţile acelea, Oancea, Suditu, Albu, Sasu, Cotruş, Golea, Popa, Steflea ş.a., cu care, poate, te vei fi găsit şi rudă - că la mocani rudenia se întinde ca gumelasticul - tot colibe ai văzut ? Si pe toţi rumânii, pe unde te-ai fi dus, prin satele dobrogene, i-ai găsit pe vre-unul locuind în colibă ? Că doară nu vei susţine că o colibă de ramuri şi frunze, vara, la o bostană de pepeni, e o locuinţă temeinică.

Numai infamia unui Petru Dumitriu, pe vremea aceea cădelniţar-şef reperist, îmbuibat de locnale şi plesnind de gheliruri, pe când scriitorii adevăraţi români, patrioţi şi independenţi, crăpau de foame, a putut crea dintr'un sobru, serios şi demn inginer transilvănean, o chivuţă de întruniri reperiste de periferie.

Dobrogea ţinut sărac, cu locuitori săraci ? Dobrogea regiune înapoiată ? Fiind vorba de stările dinaintea actualului regim reperist, vom expune pe scurt situaţia Dobrogei, cum reese ea din ultimele statistici dinaintea celui de al doilea război mondial şi din rezultatele recensământului din 1930.

După acest recensământ, media exploatărilor agricole pe întreaga ţară era de 3,92 hectare, suprafaţă cu totul insuficientă, fiindcă pentru a asigura un trai modest unei familii ţărăneşti normale, e nevoie ca exploatarea agricolă familială să dispună de cel puţin 5 hectare de pământ.

Repartizate pe regiuni agricole, aceste suprafeţe medii ale exploatărilor agricole se prezintă, având în frunte Dobrogea, unde media pe exploatare agricolă e de 8,79 hectare. (date extrase din "Enciclopedia României", vol. III, pag. 305).

Unde e sărăcia Dobrogei, când locuitorii ei au cele mai bogate exploatări agricole ?

Examinând "Repartiţia terenului arabil pe categorii de proprietăţi" (mare, mijlocie şi mică), pe întreaga ţară, în regiunile cele mai caracteristice, observăm :

Regiunea sau Judeţul	Suprafaţa totală arabilă (în Hâ.)	Repartiţia pe categorii (în procente		
		Până la 10 Ha.	De la 10 la 50 Ha.	Peste 50 Ha.
1.- România	12.900.571	68,3 %	16,2 %	15,5 %
2.- Câmpia Dunării	2.550.129	76,0 %	6,0 %	18,0 %
3.- Muntenia Carpatină	1.173.666	80,0 %	7,0 %	13,0 %
4.- Moldova Carpatină	336.402	83,0 %	6,0 %	11,0 %
5.- Judeţul Ciuc		89 0 %	9,0 %	2,0 %
6.- DOBROGEA	1.128,443	38,0 %	30,0 %	32,0 %

(date extrase din "Enciclopedia României", vol. IV, pag. 855).

Deci, pe când în restul ţării proprietatea pământului arabil e pulverizată - 89,0 % proprietăţi până la 10 hectare în judeţul Ciuc - Dobrogea prezintă cea mai armonioasă structură a proprietăţii, cele trei categorii, mică, mijlocie şi mare, reprezentând fiecare aproximativ o treime din totalul suprafeţei arabile.

Ce deducem din aceasta ?

Că ţărănimea dobrogeană nu era o ţărănime unde să predomine plugarul mărunt sau chiar nevoiaş. Si chiar în categoria micilor exploatări, media era, cum am văzut, de 8,79 hectare, deci superioară minimului (5 hectare) considerat ca necesar pentru a asigura o viaţă decentă unei familii ţărăneşti normale.

Era o populaţie de ţărani înstăriţi, care în marea lor majoritate aveau pluguri cu două brazde, trase de şase vite şi puteau ţine un băiat sau chiar doi şi trei, la şcoală, la oraş ; iar celui rămas acasă îi puteau procura uşor calul de "călăraş cu schimbul".

Ţăranii dobrogeni, în marea lor majoritate, erau "chiaburi" şi acceptau cu satisfacţie această calificare, socotită sub comunişti ca degradantă şi în stare de a scoate pe purtătorul ei din rândul celorllalţi ţărani - destul de declasaţi şi aceştia acum.

Erau mândri şi independenţi, fără umbră de teamă de jandarm sau de zapciu şi vorbeau liber şi demn la judecătorie şi la autorităţi.

Nu cred că exagerarea virtuţilor sărăciei şi prigoana împotriva celor ce cinstit şi prin muncă şi economie se pricopsesc, e o bună politică de guvernământ, mai ales când - cum e cazul "chiaburilor" - e vorba de cea mai necorcită pătură românească. Rusul spune că "sărăcia nu e viciu, dar e mare porcărie" (bednosti ne porok; no bolşoc svinstvo). Si cu cinci secole înainte de naşterea lui Christos, filosoful întemeietor de lege K'ong Fu Ţeu, care nume latinizat de misionarii catolici în China, în secolul al XVII-lea, e Confucius, recomandă Impăratului şi guvernanţilor :

"Trebuie ca mai întâi să îmbogăţeşti poporul şi apoi să-l instruoşti".

Dacă examinăm situaţia animalelor din România, atunci constatăm :

	Animale (la 100 locuitori)			
	Cai	Boi	Oi	Porci
România	17	29	77	19
DOBROGEA	30	29	160	18

Ţăranul dobrogean are acelaş număr de boi, ca în restul ţării, aproape de două ori mai mulţi cai şi un număr mai mare decât dublu de oi.

Dacă numărul de porci e insensibil mai mic (18 faţă de 19), această inferioritate e numai aparentă, fiindcă, în realitate, ţăranul dobrogean are şi porci

mai mulţi decât cel din stânga Dunării : în calculul acestor animale, pe cap de locuitor, intrând în împărţitor şi turcii şi tătarii, care nu mănâncă şi nu cresc porci, fatalmente rezultatul statistic e exprimat printr'un număr inferior celui care reprezintă situaţia reală în gospodăriile creştine.

Dar Dobrogea e în fruntea celorlalte provincii nu numai prin potenţialul economic al ţărăninei sale, ci şi prin cel demografic şi mai ales prin distribuirea teritorială armonioasă a populaţiei. Banatul cu 941.521 locuitori are 7 oraşe şi 588 de sate ; Dobrogea cu 811.320 locuitori are 18 oraşe şi 725 sate (Cfr. "Enciclopedia României", vol. I, paf. 134-135)

"Gospodăriile cele mai mari (din punct de vedere demografic n.n.) le găsim în DOBROGEA, cu o medie de 4,8 suflete de fiecare gospodărie. Cele mai mici gospodării le găsim în Banat, cu media de 3,6 suflete de fiecare gospodărie. DOBROGEA şi Banatul constituie cele două extreme ce caracterizează situaţia demografică reală din ţara noastră, cu INFLORIREA POPULATIEI RURALE DIN DOBROGEA şi atrofia populaţiei bănăţene, nu numai la oraşe, ci şi la sate. (Dr Sabin Manuilă şi Mitu Georgescu, "Populaţia României" în "Enciclopedia României", vol. I, pag. 135,136).

Aceasta era situaţia Dobrogei şi atunci e legitim să ne întrebăm : drept ce trebuie să socotim noi elucubraţiile tov.-ilor, de la dl Gheorghiu-Dej până la ultimul drăglinist şi şofer, care maltrateaza atât de nedrept această admirabilă provincie ? Si în special văicăreala autobiografică, amplificată şi de megafon, a conducătorului lucrărilor de la Canal, inginerul-şef Hosu, care în ieremiada lui cu păscutul vitelor, în copilărie, la chiaburi, şi slugăritul ca flăcău, la boieri, mai găseşte loc să plângă şi Dobrogea, cum am scris mai sus : "Si aşa era toată Dobrogea : o usca soarele şi vântul, mânca puţin şi sta jandarmul cu călcâiul pe ea...Asta era şi este într'o măsură până acum, partea asta de ţară : bolnavă, fără sânge, fără putere". (PETRU DUMITRIU, Drum fără pulbere, pag. 474).

Dar partea lui de vină o fi având-o şi prilejul cu care şeful lucrărilor de la Canal debitează cu tremolo în voce, această autobiografie - o serbare la Canal - şi decorul, în care avea loc serbarea la Poarta Albă, unde mai târziu sărbătoriţii aveau să fie judecaţi, condamnaţi pentru crimă de sabotaj, complot, înţelegere cu duşmanul din afară, risipă de bani publici, etc. şi unii din ei chiar executaţi :

"Pe dealul dinspre Sud, se ridicase o uriaşă emblemă a Partidului : secera şi ciocanul, într'o coroană de spice, totul în roşu. Jos în vale, poartă înaltă, cu portretele lui Marx, Engels, Lenin şi Stalin. La mijloc se afla o tribună îmbrăcată în pânză roşie şi înconjurată de oameni ce intrasera cântând şi cu steaguri, pe poarta cea mare şi acum se îngrămădeau sub megafoanele ce transmiteau, mărit mult, peste puterile omeneşti, glasul conducătorului construcţiei (inginerul Hosu n.n.) (PETRU DUMITRIU, Drum fără pulbere, pag. 474).

Răspunsul nostru, conducându-ne după "perfidia plus quam punica", va fi "perfidia plus quam reperistica".

Am recunoscut însă adevărul afirmaţiei că densitatea populaţiei în Dobrogea, era mai mică decât în restul ţării ; dar am arătat că aceasta constitue o speranţă în plus pentru viitorul acestei provincii. Mai mult încă : Dobrogea nu avea decât două oraşe mai mari, Constanţa şi Tulcea - celelalte erau de-adreptul orăşele - dar şi acestea nu se puteau compara, ca număr de locuitori, cu centrele mari din stânga Dunării : Bucureştii, Iaşii, Clujul, Teiuşoara, Cernăuţii. Această absenţă de îmbulzeală a ţăranilor dobrogeni spre oraşe, denotă, pe lângă buna lor stare materială şi o sănătate morală.

Tăranul dobrogean nu se lăsă fascinat de falsul luciu al vieţii urbane, nu-l tentă câştigul mare cu muncă puţină şi uşoară, cum cred naivii, că e la o-

raş; nu-l ispiteau plăcerile echivoce ale vieţii urbane şi nu jinduià după bunurile, confortul şi distracţiile de la oraş. El rămânea înfipt solid la pământul lui, plugar demn şi independent, care nu consimţea în ruptul capului să îngroaşe rândurile proletariatului urban, fixându-se la periferia oraşelor, ca slugă sau simbriaş.

"Les villes tentaculaires" şi "l'attraction tentaculaire des grandes villes" a lui Verhaeren şi Vanderwelde, nu aveau priză asupra lui.

Dar reperiştii mai spun că Dobrogea nu e numai săracă, aridă, prăfuită, etc., ci e şi "région arriérée" (v. Anonimul, autorul introducerii la "Nuits de Juin", de Petru Dumitriu, pag. 8).

După ultima statistică, dinaintea celui de-al doilea război mondial, în România (întreaga ţară), ştiutorii de carte, bărbaţi şi femei, reprezentau 57,3 % din populaţie.

In judeţul Constanţa, bărbaţii ştiutori de carte reprezentau 74,0 %, iar femeile 51,2 %. Si nu trebuie uitat marele număr de locuitori turci şi tătari, în care nu erau puţini neştiutorii de carte. Totuşi, cu tot acest adaus, dacă facem media, (bărbaţi şi femei, la un loc) obţinem :

Judeţul Constanţa	64,6 %	ştiutori de carte
România (media pe ţara întreagă)	57,3 %	" " "

De unde au scos-o "tov.-ii ", "Dobroudja, région arriérée "? Judeţul Constanţa avea un procent mai mare de ştiutori de carte decât întreaga Oltenie, decât Muntenia, afară de judeţele Ilfov, Prahova, Muscel şi R. Sărat, decât Moldova, afară de judeţul Covurlui şi câteva judeţe care o egalau, mai mare decât judeţele Rădăuţi, Storojinet şi Suceava, din Bucovina, decât judeţele Alba, Cluj, Hunedoara, Năsăud, Sălaj, Someş şi Turda din Transilvania, judeţul Severin din Banat, judeţul Bihor din Maramureş şi judeţul Satu-Mare din Crişana-Maramureş. (cfr. "Enciclopedia României", vol. I, pag. 144).

Nici femeile dobrogene nu se lăsau mai pe jos : cu tot numărul apreciabil de tătăroaice şi turcoaice, în marea lor majoritate neştiutoare de carte, totuşi, în judeţul Constanţa, numărul femeilor ştiutoare de carte reprezintă 51,2 % din populaţia feminină ; pe câtă vreme în judeţul Teleorman numai 26,2 % din femei ştiu carte - pe jumătate deci cât femeile din judeţul Constanţa; iar în judeţul Vlaşca numai 19,3 % din femei sunt ştiutoare de carte, adică ceva mai mult de o treime din procentul de ştiutoare de carte din judeţul Constanţa. (Cfr. "Enciclopedia României", vol. I, pag. 144).

*

Reaua credinţă, neruşinarea şi lipsa de omenie a tov.-lor reperişti, fie că sunt simplii "drăgliniştii",fie că sunt roboţi scribăreţi de rând sau academicieni consacraţi şi distinşi cu titluri şi tinichele reperiste, dar deopotrivă de "normativizaţi" şi puşi la pas, fie că sunt cocoţaţi de stăpân în posturi înalte, se degaje şi exală din tot ce scriu şi vorbesc aceşti ipochimeni, ca otrava şi împuţiciunea din ciuperca veninoasă.

Târâtura de reptilă şi adulaţia josnică, pe care o manifestă în atitudini, în vorbit şi scris, faţă de "puternicul nostru vecin, aliat şi protector U.R.S.S. şi "tatăl popoarelor", Stalin - trăia pe vremea aceia şi cultul lui era în floare, - sunt atât de abjecte, încât întrec în lipsă de măsură şi demnitate umană şi acel celebru "cotai" chinezesc, de pe vremea imperiului celest, când favoritul, în deosebi penitent, se târâ în genunchi, la picioarele tronului şi săruta pulpana hainei împăratului şi vârful încălţămintei lui.

Dacă opera dlui Petru Dumitriu o fi fost tradusă în ruseşte - cum bănuiesc că e, că prea se laudă autorul ei cu traducerea în limbi străine şi consacrarea lui prin admiterea sa în "Enciclopedia sovietică" - atunci doctorul rus, care la un Congres medical a susţinut, cu toată seriozitatea, că el, în practicarea medicinei, se conduce mai întâi după "Istoria Partidului bolşevic" şi "Directivele lui Stalin" şi apoi după tratatele de medicină, va fi văzut în compatriotul nostru un serios concurent în mânuirea cădelniţei. Norocul felcerului muscal era însă că rivalul lui primejdios nu se găsia în "matiuşka Rossia", ci într'una din coloniile ei, cea mai asuprită şi mai stoarsă până la ultimul ei pic de vlagă.

O explicaţie a acestei conduite de sclav plecat, observată la unii din potentaţii mari şi mai mărunţi şi la unii scriitori şi ziarişti din R.P.R., bănuiesc că ar putea fi şi în ceeace Pop Serboianu afirmă în cartea sa despre ţigani, anume că aceştia şi-au menţinut existenţa şi fiinţa de popor, numai graţie unui "exces de umilinţă".

Prin acest mijloc insinuant, ei au captat nu numai toleranţa, ci şi bunavoinţa şi simpatia popoarelor, în mijlocul cărora ei au poposit ; şi chiar iertarea şi, în tot cazul, circumstanţe atenuante, pentru isprăvile lor, dacă nu contrare legii, dar contra moralei.

S'ar părea că şi mult lăudatul lor talent de violonist, să nu fie, la origine, decât rezultatul unei aprige şi neîntrerupte lupte de apărare a unei existenţe veşnic precare şi în primejdie de a fi nimicită, în fiecare clipă, de furia sau capriciul stăpânului.

Cum ţiganii mai agrementează această umilinţă nu numai prin linguşiri, ci şi prin calomnii, înjurături şi blesteme - e drept, uneori foarte pitoreşti şi sugestive - la adresa rivalilor stăpânului, provoacă mai uşor şi rapid buna lui dispoziţie, îi captează mai sigur bună voinţa şi profită mai larg de generozitetea ori de iertarea lui.

Ai credea - citind "Drum fără pulbere", al dlui Petru Dumitriu - că noi n' am existat, nu existăm şi nu vom exista decât graţie ruşilor şi Sovietelor, fie că e vorba de ajutorul lor material; fie că e vorba de sfaturile şi exemplul lor în aplicarea metodelor şi principiilor sovietice.

D-sa începe printr'o cădelniţare fugitivă, circulară, de generalităţi elogioase, la adresa "marelui nostru vecin, aliat şi protector U.R.S.S. : "Ruşii sunt cel mai original popor din secolul trecut şi mai ales din secolul acesta (pag. 108) ...."Toată cercetarea modernă în problemele analizei spaţiului, pleacă dela ei.... Sunt îndrăzneţi. Nu respectă nimic. Pun din nou totul în dezbatere. Nu sunt adormiţi, dimpotrivă îi trezesc şi pe ceilalţi" (pag. 109).

In elanul său, dl Petru Dumitriu, care nu ţine seama de deosebirile de rituri dintre ruşi - ateismul fiind acum dogma oficială sovietică - face parte dreaptă din admiraţia sa şi lipovenilor, raskolnici, prigoniţi în Rusia încă de pe timpul lui Petru cel Mare şi Ecaterina II-a şi refugiaţi în Dobrogea, pe vremea aceea provincie turcească.

- "Măi, eu am învăţat de la Lipoveni" - spune dl Petru Dumitriu prin gura unui şef de echipă de la canal, - "când pornim toţi deodată, cum v-am mai spus şi eri, muncim repede şi nu vorbeşte nimenea...." (pag. 131). Metodă excelentă, dar cu singurul cusur, pentru dl. Petru Dumitriu, că rumânul o practică de când e el pe lume.

Pe vremea când se prublica "Drum fără pulbere", Stalin încă domnia, spre fericirea popoarelor aflate sub oblăduirea lui şi "cultul personalităţii" nu fusese încă ţintuit, de ochii lumii, la stâlpul infamiei, în U.R.S.S. şi în coloniile sale. Nu se putea ca dl Petru Dumitriu să nu exploateze şi această preţioasă mină şi să nu bată şi pe acest teren un record, în tămâierea marelui patron de la Moscova şi a vechilului său din gubernia de la Dunăre, dl Gheorghiu-Dej.

Acestuia din urmă, dl Petru Dumitriu, care n'a uitat zicala noastră, că e mai aproape de trup cămaşa decât haina, şi, grijuliu de viitorul lui de scriitor reperist, pentru care lepădase orice scrupul şi abolise orice morală, îi închină un întreg capitol din "Drum fără pulbere", capitolul al VI-lea, intitulat "ţigăneşte" - după teoria noastră expusă mai sus : "Sărbătoare într'o zi de lucru".

Spicuim din această nouă "Ţiganiadă", din zilele dăruite nefericiţilor noştri fraţi din R.P.R. :

"In aceeaş zi, imediat după prânz, se răspândi ca fulgerul, pe şantier, vestea că Gheorghiu-Dej vizitează şantierul Canalului. Nu se ştie de unde porniso vestea....La săpături, Akim spunea lui Iordan :

- Frate Iordane, azi e zi mare !

- Dacă-i zi mare, înseamnă că e sărbătoare...Ori nu-i aşa ?

- D'apăi că este sărbătoare. Este !...

. . . . . .

- "Ba n'o să-i fie frică lui nea Iordan (să-i vorbească dlui Gheorghiu-Dej n.n.); că tovarăşul Gheorghiu-Dej e muncitor ca şi noi ; dacă lui n'o să-i spuie, cui să-i spuie ?" (pag. 245 şi 246).

. . . . . .

"Gheorghiu-Dej se uită cu prietenie la oamenii dimprejurul său şi spuse :

- Noroc, tovarăşi.

- Bine-ai venit tovarăşe Gheorghiu-Dej.

- Cum merge treaba ? întrebă Gheorghiu-Dej, privindu-l pe Iordan.

- Bine-ar merge, tovarăşe Gheorghiu-Dej, dar n'avem destule căruţe nici săpători.

- Stiu, zise Gheorghiu-Dej. Veţi avea. Vedeţi voi, tovarăşi, urmă el către cei dimprejur ; vedeţi voi, aici, în ţinutul acesta INAPOIAT şi SARAC, sunt totuşi forţe pe care noi o să le întrebuinţăm. Până sosesc destule maşini din Uniunea Sovietică, noi o să pornim la treabă cu ce avem....

- "Să vă spun eu tovarăşi - le vorbeşte mai departe dl Gheorghiu-Dej lucrătorilor adunaţi în jurul său - când vor sosi excavatoarele cele mari, electrice, din Uniunea Sovietică, uzina voastră o să le dea curent. Probabil că şi trenuri electrice vor circula în părţile astea" (pag. 246, 248, 249, 250).

Bine 'nţeles nu numai vorbele dlui Gheorghiu-Dej provoacă în sufletul dlui Petru Dumitriu o admiraţie vecină cu o adoraţie de divinitate, cu care acesta caută să-şi contamineze neamul, dar şi boiul şefului comunist îl umple de admiraţie.

"Porni mai departe (dl Gheorghiu-Dej n.n.) - continuă dl Petru Dumitriu - cu paşi spinteni şi uşori, deşi chipul îi era obosit, ca al unui om care lucrează mult noaptea. (ca Stalin, n.n.). Dar ochii îi erau limpezi şi ageri, mişcările vii, glasul puternic şi desluşit. Ca şi cum oboseala ar fi fost numai un văl subţire, la suprafaţă" (pag. 250).

Nu se putea ca dl Petru Dumitriu să nu atribuie stăpânului său, dl. Gheorghiu-Dej, aceleaşi manifestaţii de afecţiune pentru copii - în public şi de ochii mulţimii - cum se făcea în U.R.S.S. pentru Stalin.

- "Copiii - vorbeşte dl Gheorghiu-Dej muncitorilor de la Canal, printre ei fiind şi o muncitoare cu copilul ei - vor creşte aici, pe şantierele noastre, odată cu socialismul. Lor o să li să pară firesc, tovarăşi, că pe aici, pe unde stăm noi, să plutească vapoarele.

Ei n'o să ştie decât din cărţi, că Dobrogea a avut o populaţie rară şi săracă. Pentru ei, uzinele electrice, pilonii sârmelor de înaltă tensiune, câmpiile irigate şi sădite cu perdele de pomi, o să fie viaţa de toate zilele. Noi, câţi suntem aici, am cunoscut vremuri mai grele, când lupta era tare aspră. Pen-

tru noi era nevoie, spre a ne îmbărbăta, să ne aducem mereu aminte că într'o ţară, în Uniunea Sovietică, a fost făcut socialismul. Ei, oamenii de mâine... Si-l arătă pe copilul Edochiei, care-l privia cu ochi mari.... O să trăiască în socialism ca în grădina lor. Pentru ei Uniunea Sovietică o să însemne îmbărbătare, ca să meargă mai departe spre comunism" (pag. 251).

Aşa vorbit-a Zarathustra de pe malul Dâmboviţei, când se adresează muncitorilor ; când se adresează inginerului-şef dela canal, inginerilor şi conducătorilor de lucrări - ne spune dl Petru Dumitriu în al său "Drum fără pulbere" - el le recomandă o deosebită grijă pentru materialul uman.

- "Nu s-a făcut destul - spune dl Gheorghiu-Dej - după ce, inspirat sau nespus de şiret, descrisese, ca un contemporan Dante, un aspect din viitorul paradis socialist - pentru adăpostirea oamenilor.... Trebue să vă gândiţi că vine toamna, când n'o să mai puteţi culca oamenii pe câmp...Nu uitaţi nici o clipă învăţătura lui Stalin. Omul trebue îngrijit cu dragoste, tovarăşi; pentru că în ochii noştri e mai preţios decât aurul sau maşinile cele mai perfecţionate". (pag. 251 şi 252).

Am văzut mai sus cu câtă dragoste era îngrijit omul şi cât preţ se punea pe viaţa lui. Perfidia şi făţărnicia reperistică îţi dă măsura infinitului, dacă acestuia îi va găsi cineva vreo măsură.

Ca directive de conducere, dl Gheorghiu-Dej recomandă inginerului-şef :

"Când analizezi situaţia în sectorul d-tale, să nu pierzi din ochi ansamblul luptei de clasă în ţară şi în lumea întreagă. Si când stai de vorbă cu oamenii, trezeşte-le încrederea în viitor ; adu-le aminte că Uniunea Sovietică a realizat ce vrem să realizăm noi, că ne ajută. Ea e garanţia viitorului. Si aici, pe şantierele acestea, trebue să trezeşti entuziasmul şi iniţiativa masei. Masa e izvorul nesecat de putere, de tinereţe, de lucruri sănătoase, noui.

Adu-ţi aminte de ce spune tovarăşul Stalin, de uriaşul acela din basme, care prindea putere când atingea pământul cu picioarele...Stalin ne învaţă că aşa trebue să fim noi : să prindem puteri, din legătura cu masele ! Si să lovim în duşman, sprijinindu-ne pe mase" (Pag. 254).

Trista realitate ce a urmat iluziilor idilice ale unui viitor ce urma să fie înfăptuit la noi, de socialism, cu ajutorul şi sub aripa protectoare a Uniunii Sovietice, se etalează acum, lugubru, de-alungul a ceeace trebuia să fie canalul mult cântat, acum o ruină părăsită fără să fi fost măreaţa operă dusă la bun sfârşit: nici "uzine electrice", nici "pilonii sârmelor de înaltă tensiune", nici "câmpuri irigate şi sădite cu perdele de pomi", nici "vapoare, care să plutească pe locurile acelea". Ruine, pustiu, gropi, găuri, râpe, cu apă de ploaie stătută şi împuţită, înverzită de lintiţă, pe care plutesc hoituri de vite şi de câini - adevărate incubatorii de ţânţari, aducători de febră palustră şi alte molimi ucigătoare, pentru oameni şi vite. Asta e canalul : o pecingine, o lepră provocată prin neghiobia, incapacitatea şi ferocitatea reperistă, pe trupul Dobrogei.

Cât priveşte pilda senzaţională, cu uriaşul din basme, care prindea puteri când atingea pământul cu picioarele, nu cred că dl Petru Dumitriu, punând pe stăpânul d-sale dl Gheorghiu-Dej, să mărturisească în faţa unui colegiu de ingineri şi şefi de lucrări, că a aflat această noutate de la Stalin, a avut curajul să insinueze, în mod perfid, că patronul d-sale nu are nici măcar o clasă de gimnaziu, fiind-că la noi, Istoria antică, în care figurează Anteu - nu un uriaş anonim de basme populare muscăleşti - se învaţă în clasa I-a secundară.

Dl Gheorghiu-Dej, ca şef socialist şi conducător de mase de muncitori, trebue să fie - bănuiesc, deşi nu-l cunosc - un autodidact şi desigur în cultura sa generală ce şi-a făcut-o singur, înainte de a se duce la Moscova şi a vorbi

cu Stalin, se găsoau suficiente noţiuni de Mitologie, ca să ştie că Anteu, fiul Geei şi al lui Neptun, era invincibil, cât timp era în contact cu pământul, mama sa (Gea) şi Hercule nu l-a putut învinge, decât ridicându-l în aer, izolându-l de pământ şi apoi înăbuşindu-l.

N'a aflat-o dela Stalin şi mă mir că d-sa n'a mirosit şiretlicul şi n-a pus la locul ei pe această reptilă, aşa cum se corijează un slugoi impertinent, care sub masca unei unsuroase politeţe, are obrăznicia să insinueze perfid, că el e de neam şi patronul e mojic parvenit.

Dar asemenea laude de sclavi nu mai surprindea pe nimeni în R.P.R., după pilda U.R.S.S.-ului. Astfel, într'un film sovietic despre bătălia dela Stalingrad, proectat la Paris, pe când trăia Stalin, mareşalul Vasilevski, după primele înfrângeri ale armatelor sovietice, îi spune şefului său de Stat Major : "...Dar, cum spune tovarăşul Stalin, după ploaie vine vreme bună". Filmul era dat în versiune originală, cu sub-titluri franceze ; însă cineastul francez a avut bunul simţ să nu redea în franţuzeşte, publicului francez, o asemenea enormă adulaţie, grosieră şi lipsită de bun gust a colegului său sovietic. De-altfel, acest public cunoştea zicala, dacă nu din păţania lui Socrate cu Xantipa, dar din înţelepciunea populară.

Bine înţeles că împotriva a tot ce întreprinde socialismul, conspiră rămăşiţele burghezo-moşiereşti şi chiaburii de la noi, şi capitalismul şi imperialismul din străinătate.

Când dl Gheorghiu-Dej cere socoteală instructorului de pe şantierele pe care se găseau-"Kilometrul 12" şi "Santierul Olt",-de ce aceste şantiere merg slab, tovarăşul Maftei, instructorul, îi răspunde :

- "Tovarăşe Gheorghiu-Dej, acum când mă întrebaţi, mă gândesc că n'am ţinut seama că duşmanul de clasă va încerca să loviască în noi şi la Canal. Adică am ţinut seama FORMAL. Dar nu m-am gândit CONCRET, cine e şi unde s'a cuibărit. Si după ce-l întreabă pe instructor să-i spuie CONCRET, care sunt metodele duşmanului, dl Gheorghiu-Dej continuă:

- "Te-ai gândit că duşmanul lucrează poate ORGANIZAT ? Te-ai gândit că el se sprijină pe elementele burgheze din ţară, pe chiaburi, pe tot putregaiul rămas din trecut şi pe agresiunea imperialiştilor din afară (pag. 254). Deci acelaş refren de caterincă, de la dl Gheorghiu-Dej şi până la ultimul lucrător - după cum vedem din ce scrie dl Petru Dumitriu în "Drum fără pulbere" :

"Macaragiul strigă, cu părul vâlvoi, căzut pe obraj :

- "Si aici au venit banditii cu svonuri. Si aici loveşte în noi burghejii" (pag. 36).

După plecarea dela Canal a Dlui Gheorghiu-Dej, care devine pentru mulţimea de acolo, erou de legendă, se instituie un fel de cult al d-sale. Dl Petru Dumitriu nu ne spune dacă, pe lângă portretul lui, acăţat pe pereţii tuturor birourilor, nu i s'a ridicat şi o statue sau măcar un bust, fie el chiar ceva mai mic decât mărime naturală şi dacă nu în "bronz neperiitor", dar barem în mucava presată - monumentul de recunoştinţă eternă, de care l-ar fi asigurat oral, în timpul vizitei, fiind incert, poate efemer şi în tot cazul neverificabil.

Spusele dlui Gheorghiu-Dej devin percepte de Evanghelie comunistă şi se propagă printre muncitorii de la Canal, stârnind o admiraţie neţărmurită şi trezind speranţe.

- "E mare lucru (spune un lucrător Matei Rusu, n.n.) că ăi mai mulţi l-au auzit pe tovarăşul Gheorghiu-Dej şi le umblă în cap vorbele lui ; în baracă, seara, îi auzi cum discută şi întorc ce-au auzit de la el şi pe o faţă şi pe alta... Si fiecare comunist să vorbiască cu unul, cu cât mai mulţi prieteni, vecini de baracă, la locul de muncă, la cantină, peste tot". (pag. 323).

Cuvintele dlui Gheorghiu-Dej sunt evocate şi de cadrele superioare ale canalului, asupra cărora produseseră acelaş efect :

"Vorbise Maftei şi le aduse aminte tuturora de cuvintele lui Gheorghiu-Dej şi de chipul viitorului" (pag. 327).

Cuvintele lui, după pilda celor ale patronului său de la Moscova, fac minuni, după cum ne asigură cu o adevărată veneraţie dl Petru Dumitriu în al său "Drum fără pulbere". Trăim, graţie dlui Petru Dumitriu şi operei d-sale, o lecţie de ateism, în Republica Sovietică, pe vremea lui Stalin, când, într'o şcoală primară, la recitarea în derâdere a rugăciunei creştineşti de toate zilele : "Tatăl Nostru", la "pâinea noastră cea spre fiinţă, dă-ne-o nouă astăzi", nu apărea nici o fărâmătură ; pe câtă vreme la lauda în cor, a numelui lui Stalin, apărea un coş cu pâine proaspătă.

- "Camioanele duduiau împrejur - ne spune dl Petru Dumitriu, descriind întâmplările din ziua următoare vizitei dlui Gheorghiu-Dej la Canal - oamenii descărcau benzile rulante şi motoarele, se făcuse un cerc care privia cum sunt descărcate maşinile cele noui şi cum sunt coborîte în groapă. Echipa lui Akim lăsă lucrul şi veniră şi ei cu toţii să vadă. Akim râdea. Vorbea tare:

- "Aţi auzit eri, când a fost Gheorghiu-Dej ? Aţi auzit cum a întrebat : "de ce n'au benzi rulante ?" Io-te-le, frate ! Au şi sosit.

- "Are putere cuvântul lui, zise un lipovean bărbos din echipa lui Akim. Si toţi începură să-şi amintească şi să discute zisa lui Gheorghiu-Dej, pe şantier (pag. 337).

*

ST. GEORGESCU-OLENIN

(Urmarea şi sfârşitul acestui articol va apare în numărul viitor al revistei).

. . . . . .

POUR LES REFUGIES

Le Comité de Direction et le Conseil d'Administration du Fonds de Réétablissement du Conseil de l'Europe se sont réunis à Rome du 24 au 27 juin dernier, sous la présidence, respectivement, de M. Pierre SCHMEITER, Représentant spécial du Conseil de l'Europe pour les réfugiés nationaux et les excédents de population, et de M. Vanden BRANDEN, Vice-Président du Conseil d'Administration.

Le Comité de Direction a notamm nt autorisé le Conseil d'Administration à négocier sur le marché des capitaux une quatrième émission d'emprunt de $ U.S. 5.500.000. L'emprunt, dont les conditions ont été fixées par le Conseil d'Administration, a été émis le 5 juillet 1963.

L'emploi des moyens résultant de la quatrième émission du Fonds de Réétablissement, s'établit comme suit :

République Fédérale Allemande. projet concernant la construction de logements en faveur des Réfugiés à Berlin $ U.S. 1.500.000 - Projet concernant l'octroi d'un prêt à la LASTENAUSGLEICHSBANK, destiné à financer des prestations de péréquation de charges à des expulsés et des réfugiés installés sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne : $ U.S. 2.500.000

République de Chypre : Projet concernant la mise en valeur des ressources hydrauliques de l'Ile de Chypre et la construction de bâtiments scolaires $ US 500.000

Royaume de Grèce :Nouvelle tranche du projet concernant la mise en valeur de l'Epire : $ US 500.000

République de TurquieProjets concernant l'établissement de villages-pilotes et l'octroi d'une aide financière à des ouvriers construisant eux-mêmes leur logement à Ankara $ US 500.000

DON JOSE.

EDUCAȚIA STUDENȚILOR DIN R.P.R.

Revista franceză "Témoignages" publică în numărul ei Mai Iunie 1963, un studiu de Michael Connok despre "educaţia elitei intelectuale româneşti". Michael Connok a fost anul trecut în Republica Populară Română, corespondent al ziarului "Financial Times" dela Londra.

Studiul - sau mai bine zis reportajul - gazetarului britanic începe prin a înregistra convorbirea dintre două studente : una era ataşată de literatura lui Faulkner, cealaltă de literatură lui Hemingway. "Conversaţia acestor tinere ar fi datat teribil într'o ţară din Vest - notează Connok - însă ea era cu totul de avant-gardă şi dovedea un grad de informaţie excepţional de ridicat în atmosfera de izolare a României, ţară care n'are graniţe comune decât cu alte ţări comuniste şi în care contactele, în nu importă ce domeniu cu Occidentul, au fost deosebit de rare dela sosirea la putere a comuniştilor în 1945".

Ceeace merită să fie subliniat din studiul gazetarului englez este că el insistă asupra faptului că întreaga cultură a României a fost făcută la şcoala Franţei, influenţa franceză extinzându-se chiar şi la educaţie însăşi. După ce arată care a fost odiseia învăţământului francez în România, odată cu venirea la putere a comuniştilor, gazetarul englez arată că acum învăţământul francez şi-a redobândit multe din prerogativele pierdute şi că azi în România cunoaşterea limbii franceze continuă să fie socotită de către Români ca un semn de adevărată cultură.

Despre felul în care eforturile de îndoctrinare comunistă au reuşit sau nu, Connok dă amănunte interesante : "Atunci când discuţi despre subiecte ca istoria sau literatura - constată el - te aştepţi să vezi o atitudine comunistă care să se manifeste limpede. In realitate, e extrem de îndoelnic că mulţi dintre aceşti studenţi sunt militanţi convinşi. In cursurile de marxism-leninism, ei trebuc, bine înţeles, să se arate ortodoxi, cel puţin în faţa profesorilor. Mai ales în ce priveşte studiul istoriei".

Si ziaristul englez citează cazul lui Cromwell care trece, pentru manualele de istorie dela Bucureşti, drept şeful revoluţiei burgheze, fără de care nu va fi posibilă revoluţia proletară. "Istoria recentă - continuă Connock - istoria recentă a României primeşte şi ea o interpretare marxist-leninistă. Astfel, versiunea oficială a evenimentelor din 1945, epocă la care partidul comunist numai cu vre'o mie de membrii a pus mâna pe putere, într'o ţară care numără 17 milioane de locuitori, versiunea este că s'a produs atunci o revoluţie proletară."

In ce priveşte literatura care se predă în Universitate, aceasta se pare că e mult mai la adăpost. Si ziaristul englez arată că în materie de literatură contimporană, de pildă, studenţii dela engleză cunosc nu numai pe Hemingway, dar şi pe Faulkner, iar unii au citit pe apucate şi câteva nuvele de Salinger.

"Dacă însă politica este, în general, absentă din învăţământul literaturii - scrie mai departe Connok - ea ocupă în schimb un loc important în viaţa studenţilor". Si ziaristul arată cum studenţii trebuiesc să facă parte din Uniunea Tineretului Muncitoresc, cum sunt siliţi să citească presa de partid.

In legătură cu acest ultim aspect al constrângerii, ziaristul englez notează : "Dat fiind extrema plictiseală ce se desprinde din ziarele româneşti, care se mulţumesc, în esenţă, să înregistreze fapte şi gesturi ale membrilor guvernului şi să îndemne pe muncitori şi pe ţărani să producă din ce în ce mai mult, o formă sau alta de constrângere este, firesţe, indispensabilă, pentru a asigura vânzarea unor asemenea ziare.

Connok arată apoi că presiunea politică se face şi pe alt teren. După terminarea studiilor, numai cei care au obţinut note foarte mari sau cei care sunt sprijiniţi de partid, pot rămâne în Capitală. Ceilalţi sunt siliţi să se mulţumească cu cine ştie ce umil post într'un colţ îndepărtat de provincie. Pe de altă parte, copiii unor "elemente puţin sigure din punct de vedere politic", nu pot obţine posturi de răspundere sau intra în diplomaţie. Aceştia sunt siliţi să devină institutori sau profesori în colţuri uitate de provincie, chiar dacă şi-au terminat studiile în mod strălucit.

In concluzie, s'au făcut multe progrese faţă de situaţia de acum câţiva ani, însă politicul continuă să decidă la Bucureşti.

. . . . . .

Conseil de l'Europe.

La Commission de la Population et des Réfugiés de cette institution s'est réunie le 9 juillet à Paris, sous la présidence de M. Ernst PAUL (soc. allemand) Elle a notamment étudié le 7-e rapport d'activité du Représentant Spécial, le 11-e rapport du Haut Commissaire des Nat. ons Unies pour les Réfugiés, le 10-e rapport du CIME, la situation des réfugiés en Turquie en en Grèce.

*

GRECE

Le ministre grec de l'Intérieur a fait savoir que 10 touristes des pays communistes - huit Hongrois et deux Tchécoslovaques - avaient demandé et obtenu récemment l'asile politique en Grèce. Ils avaient déserté en masse un groupe se trouvant en excursion à Athènes.

*

LES PRIX DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

Parmi les prix décernés par l'Académie Française, il faut noter le Prix MONBINE à Grégoire ALEXINSKY, pour l'ensemble de son oeuvre.

*

ESPAGNE

Des réceptions ont eu lieu à l'occasion de la Fête Nationale du 18 juillet dans toutes les ambassades et légations espagnoles auprès des gouvernements étrangers. Plus de deux mille personnes ont assisté à celle de Londres. A Paris, Rome, Lisbonne, Bruxelles, Washington, Buenos Aires, les représentants diplomatiques espagnols ont reçu les membres de la colonie.

*

Quelques dates mémorables de ces dernières années, décisives pour l'histoire de l'Espagne :

18 juillet 1936 : L'Espagne se dresse contre le désordre du front populaire qui dérivait vers un régime communiste.

9 Mars 1938 : Le gouvernement promulgue la Charte du Travail.

1 avril 1939 : Dernier communiqué de guerre : "l'armée rouge captive et désarmée les troupes nationales ont atteint leurs derniers objectifs militaires.La guerre est terminée.

4 Septembre 1939. L'Espagne proclame sa neutralité dans le conflit européen.

17 juillet 1942 : Création des Cortès espagnols, instrument technique pour l'élaboration des lois.

9 décembre 1946 : A la condamnation des Nationz Unies, l'Espagne répond par des manifestations monstres.

6 juillet 1947 : L'Espagne dit "oui" à Franco.

VELLA

PROTESTUL LUI ION CONTRA COMINFORM

Primitivii de la Est
Au năvălit către Vest,
Cu lozinci de liberare
Si fericiri proletare !?

Au intrat în bătătură
Prăpădiţi de băutură.
Au luat totul, boi şi oi
Lăsând Naţia 'n nevoi.

Au pus Tara la colhozuri
Su produsele 'n silozuri,
De unde pleacă 'n Rusia
La noi rămânând pustia.

Ne-aţi dus la canal şi mare
Să lucrăm fără mâncare.
Am dormit înghesuiţi
Si-am murit nespovediţi.

Ne-aţi furat şi ne-aţi ucis
Si cu hoardele-aţi cuprins
Ocol, ţarina, comori
Si morminte de eroi

Ne-aţi închis şi chinuit
Insă nu ne-aţi desunit,
Căci cu suflet de păstori
Am rupt lanţuri şi 'nchisori.

Sub stindarde umaniste
Faceţi crime comuniste,
Suprimând drepturi vitale
Prin manevre bestiale.

Sovietul din Kremlin,
După metoda Lenin,
Prepară numai venin ;
Lupta aprigă de clasă
Si nemulţumiri de massă.
Muncă după capacitate,
Consum după necesitate.
Mii de 'ntreceri progresive
Insă, efecte sterile
Planificări în vârtej
De concept Ghiorghiu-Dej.

Va veni ziua dreptăţii,
A păcii şi-a libertăţii !
Trăsnete vă vor lovi
Si cu toţii veţi pieri.
Intronându-se f răţie
Si justă democraţie !

MIB.

NOTE

Pavilionul economiei naţionale din R.P.R., s'a prăbuşit la 20 Ianuarie trecut, sub greutatea zăpezii depusă pe el. El a fost construit în numai 9 luni din sticlă, oţel şi aluminiu. Cupola acestei construcţii moderne avea un diametru de 91,5 m.

*

Revista de limbă germană "Neue Literatur" care apare la Bucureşti în editura Tineretului, publică în numărul său din Mai , numele noilor scriitori de limba germană din România, şi anume : Josef Fuchs, Hedi Hauser, Oskar Pastior, Grete Gross, Ilse Ilk, Paul Schuster şi Helga Reiter.

*

In fostul castel regal din Sinaia, comuniştii au organizat o expoziţie documentară cu caracter antimonarhic, îndreptată mai ales împotriva dinastiei Hohenzollern. Intregul material documentar - fotografii, desene, schiţe - este menit să sublinieze "caracterul brutal al dominaţiei" Hohenzollern în România. De pildă, o caricatură arată pe fostul rege Carol II fugind cocoşat sub greutatea unui cufăr plin cu bijuterii. Un tablou sinoptic arată uriaşele bunuri pe care membrii dinastiei Hohenzollern şi le-au adunat în cursul stăpânirii lor în România, atingând suma fantastică de 500 miliarde lei.

*

Abţinerea şefului partidului comunist român, Gheorghiu-Dej de a participa la conferinţa de vârf a şefilor de Stat din ţările Pactului dela Varsovia în Berlinul de Est, este motivată - după părerea observatorilor iugoslavi - de contradicţiile care s'au ivit în mod neîndoelnic încă de acum câteva luni între Moscova şi Bucureşti. Primul semn al acestui dezacord a fost o critică românească adusă Comecon-ului, Consiliul economic al blocului răsăritean, prezentată la o şedinţă a C.C.-ului P.M.R.-ului, la începutul lunei Martie. Această critică a fost adusă prop unerilor sovietice pentru o integrare accelerată a României în Comecon.

Abia după o lună, C.C. al P.M.R. a vorbit despre aceasta într'un scurt comunicat, explicând că e vorba de "apărarea independenţei, a suveranităţii naţionale şi a egalităţii în drepturi a României". Ceeace lasă să se înţeleagă că planurile lui Hruşciov nu ţin suficient socoteală de interesele României, observaţie deosebit de îndrăzneaţă dacă ne gândim la disciplina strictă a blocului răsăritean, a cărei menţinere este primordială pentru Moscova.

In ultima vreme însă, comuniştii români au făcut un nou pas în această direcţie, dând publicităţii scrisoarea P.C.-ului chinez către partidele comuniste din ţările răsăritene (la Moscova, publicarea acestor 25 de puncte de acuzaţie jignitoare pentru Ruşi a fost interzisă). Budapesta, Berlinul Răsăritean, Praga, Sofia şi Varşovia s'au aliniat, în această privinţă, după Moscova, nu după Bucureşti.

Prin aceasta însă, P.C.-ul român s'a făcut vinovat de crimă de "insubordonaţie" care cântăreşte greu în discuţia începută la 5 Iulie în Kremlin între Ruşi şi Chinezi, deoarece Hruşciov nu va mai putea conta pe un front ideologic şi politic unit al sateliţilor săi europeni (excludând Albania, satelit chinez în Europa), în discuţiile sale ideologice cu chinezii roşii ai lui Mjao-te-tund (sau Maţe'n-drum, depinde de pronunţare).

Pentru a-şi asigura acest front unic, Hruşciov a convocat pe şefii partidelor comuniste din blocul răsăritean la Berlin-Est. Intrucât Gheorghiu-Dej nu a dat urmare acestei convocări, trebue dedus - după aceeaşi obervatori iugoslavi - că el doreşte să-şi păstreze o linie proprie în aceste discuţii sovieto-chineze.

Comuniştii români au dovedit încă odată că ei nu se identifică necondiţionat cu politică lui Hruşciov în conflictul său cu Pekingul, ci adoptă o poziţie de expectativă. Ei sunt singurul partid din ţările satelite Rusiei care a publicat scrisoarea C.C.-ului chinez din 14 Iunie, ce constituie un reproş ideologic adresat lui Hruşciov. Organul P.M.R. "Scânteia" a publicta pe trei coloane extrase din zisa scrisoare, împreună cu răspunsul C.C.-lui partidului comunist sovietic, din care s'a omis esenţialul, astfel că, mutilat în acest fel, răspunsul poate servi numai ca o ascuţire a polemicei ideologice. In celelalte capitale Est-europene, presa s'a limitat în a urma exemplul Moscovei, trecând sub tăcere scrisoarea conţinând cele 25 de puncte chineze, pe care misiunile diplomatice ale Peking-ului se străduiau cu înfrigurare să le publice.

Comuniştii români de altfel au adoptat şi în trecut o atitudine rezervată faţă de conflictul ruso-chinez. Ei au reacţionat întotdeauna cu întârziere la critica deschisă împotriva P.C. albanez şi a celor "care-i împing din spate", care se înteţea dela un congres la altul. Prin refuzul lor de a adera la planul Comecon-ului ei au intrat de altfel într'o contradicţie de idei concretă cu P.C. sovietic, şi cu celelalte partide "surori", care nu şi-au schimbat poziţia în problemele ideologice. Si pentru a dovedi că în problemele fundamentale ale politicei externe ei sunt în deplin de acord cu Hruşciov, organul P.M.R. "Scânteia" a publicat de curând un articol de fond în care tezele sovietice despre coexistenţă paşnică sunt susţinute.

("Der Donauschwabe")

*

Incordarea dintre URSS şi R.P.R. este o realitate şi chiar dacă Hruşciov nu s'a deplasat la Bucureşti, faptul nu desminte existenţa conflictului.

Incordarea dintre Moscova şi Bucureşti are un substrat economic. Gheorghiu-Dej se opune intenţiilor sovietice în ce priveşte încadrarea R.P.R.-iei în noul plan economic al ţărilor comuniste. "Impărţirea socialistă a muncii", teorie preconizată de Hruşciov, este repinsă de guvernul român, căci aplicarea ei urmăreşte ca R.P.R. să rămână o ţară eminamente agricolă, fără a se ţine seama de eforturile făcute pentru industrializare.

Dintre ţările blocului economic comunist, care cuprinde Polonia, Cehoslovacia, Ungaria, U.R.S.S., Bulgaria, Germania răsăriteană şi R.P.R., numai România şi Bulgaria caută pieţe de desfacere în Vest unde anumite produse româneşti au căutare.

O delegaţie a R.P.R. a vizitat recent capitalele ţărilor Pieţei Comune Europene, încheind acorduri comerciale care au provocat enervare la Kremlin. Exportul dintre R.P.R. şi unele state din Vestul european a crescut dela 10 la 20 la sută, iar cu Italia exportul a crescut la 40 la sută, în timp ce acordurile comerciale ale R.P.R. cu ţările comuniste arată o creştere de numai 10 la sută.

Un alt motiv care a indispus Moscova este faptul că numeroşi specialişti europeni din afara zonei comuniste, se află la Bucureşti. RPR a încheiat cu Iugoslavia un acord privind crearea în comun a unei staţiuni hidroelectrice la Porţile de Fier, care va fi una din cele mai mari din Europa. Or, Iugoslavia nu face parte din blocul comunist economic şi Bucureştiul speră ca şi Austria şi Germania vestică vor participa la construirea acestei staţiuni. Dej a şi făcut sondajiile respective la Bonn şi la Viena.

Ziarele străine afirmă că Gheorghiu-Dej a arătat că "împărţirea socialistă a muncii este un non-sens : RPR exportă porumb în Polonia care-l vinde în Germania, primind dolari".

*

După o informaţie primită dela organizaţia naţională democratică ucraineană din München, vara aceasta a avut loc în Bucovina comemorarea RASCOALEI DELA CRASNA PUTNA din 1944. Există puţine date asupra acestei răscoale dar se ştie că în vara 1944, circa 300 de ţărani români şi ruteni s'au răsculat împotriva administraţiei militare din spatele frontului sovietic. Un depozit de armament şi muniţii a fost devastat şi cu armele capturate au fost atacate clădirile care adăposteau serviciile MVD-ului. Luaţi prin surprinde, la început Ruşii a suferit pierderi însă până la urmă au izbutit să domine situaţia. Comandamentul armatei germane care se afla în Carpaţi pe acea vreme, n'a putut profita de această răscoală în spatele frontului sovietic, din cauza lipsei de mijloace combative. Vara aceasta, mai mult decât în anii trecuţi, mormintele celor căzuţi au fost cinstite. Candelele aprinse, lumânările şi florile depuse au fost strivite de miliţieni, iar salve de arme au împrăştiat pe cei veniţi să se închine pe mormintele patrioţilor căzuţi acum 19 ani.

*

Se ştie că majoritatea mănăstirilor din regiunea Neamţ au fost evacuate de călugări şi călugăriţe, siliţi să intre în producţie, la GAC şi la GAS. Mănăstirile rechiziţionate au fost puse la dispoziţia tehnicienilor şi turiştilor sovietici şi din ţările de democraţie populară, devenind astfel locuri de petreceri şi desfrâu. In Agapia, una din cele mai vechi mănăstiri de maici unde se adăpostau 350 călugăriţe, a fost transformată în institut politic de "ridicare a nivelului ideologic" al activiştilor de partid.

*

Aflăm că numai în câteva regiuni din Delta Dunării, la Catalchiol, C.A. Rosetti şi Malnic, s'au construit locuinţe pentru tehnicienii din Germania de Răsărit şi Cehoslovacia, care aplică metode "intensive"asupra deţinuţilor politici pentru ridicarea randamentului muncii lor.

*

Duminecă 28 Iulie, d. D. Em. Popa, ofiţer de rezervă, politechnician, a fost hirotonit diacon la Biserica ortodoxă din rue Dar, la Paris - arhiplină - de către S.S. Mitropolitul Exarch al Patriarhiei ecumenice din Constantinopol. După hirotonirea ca preot, cucernicia sa se va stabili în Germania.

*

Miercuri 10 Iulie a trecut la cele eterne, în urma unei hemoragii cerebrale, Arhimandritul Stefan LUCACIU, în Molly Rest House, din apropierea oraşului Canton, Ohio. Parţial paralizat de trei ani de zile, Arh. Lucaciu a trecut la veşnicie la vârsta de [illegible] ani.

*

In seara zilei de 8 Mai, a avut loc la Roma o manifestaţie românească întru comemorarea independenţei României. Dl prof. Mircea POPESCU a desvoltat tema România dela independenţă până azi. Dl arh. Alex. PETIT a proiectat 150 de vederi în culori din România, care au deşteptat viul interes al numerosului şi selectului public intelectual. Corul mixt "Armonia" a executat cântece religioase, de Crăciun şi patriotice, călduros aplaudate de asistenţă. Nu mai puţin au plăcut frumoasele costume naţionale îmbrăcate de coriste. La manifestaţie au participat, în frunte cu Preasfinţitul Vasile Cristea, vre'o 400 intelectuali : profesori, magistraţi, ofiţeri de rezervă, preoţi, etc.

. . . . . .

Direct ur de la Publication : Constantin ARSENE
Rédactrice-Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotypé : Ed. ESSOR, 75 bis rue de Flandres - PARIS 19-e

. . . . . .